Planète PAIX

L'info pacifiste :
www.mvtpaix.org

La paix en mouvement | 3,20 euros / N° 672 / Mai 2022

EN MAI LES ARTS EN PAIX

Ukraine / Russie
S'atteler à produire de la paix
(P.8)

Film
Et il y eut un matin
(P.26)

Climat et paix
Développement durable ou destruction durable
(P.23)

Dossier (P.11-21)

REGARD SUR...

Paris (75) - 9 avril : Rassemblement la veille du premier tour pour faire des cinq prochaines années celles de la justice, du climat, de l'égalité et de la paix.

Toulon (83) - 9 avril : Marche pour le futur

Bregenz (Autriche) - 18 avril : Une belle marche transfrontalière pour la paix en Ukraine

Bagneux (92) - 16 avril : Le Club Olympique Multisport organisait la Course pour la Paix.

Poissy (78) - 23 avril : Rassemblement contre la guerre en Ukraine

Nantes (44) - 9 avril : Marche pour le futur

Rochecolombe (26) - 30 avril : Plantation d'un arbre de la Paix

1ER MAI

Nevers (58)

Angers (49)

Tournon (07)

Martigues (13)

Rennes (35)

SOMMAIRE

Planète Paix - N° 672 / Mai 2022

6 ACTUALITÉ

UKRAINE *P.6/7*
Ils ont déclaré…

UKRAINE / RUSSIE *P.8*
S'atteler à produire de la Paix

DÉCLARATION DU MOUVEMENT PACIFISTE UKRAINIEN *P.9*
Contre la perpétuation de la guerre

11 DOSSIER

EN MAI, LES ARTS EN PAIX

QUÉBEC *P.12*
Artistes pour la paix, témoins de la paix

WAJMA, COMÉDIENNE AFGHANE *P.13*
Un parcours vers la liberté créative

LE DERNIER TÉMOIGNAGE *P.14/15*
Banalisation et persistance des idées nazies

INITIATIVES CULTURELLES EN MAI *P.16/17*
Des exemples en France parmi d'autres…

ORSAY *P.18*
Un premier festival qui a tenu ses promesses

INITIATIVES MONDIALES *P.19*

CULTURE RUSSE *P.20*
Verechtchaguine, peintre des horreurs de la guerre

23 MONDIALISER LA PAIX

CLIMAT ET PAIX *P.23*
Développement durable ou destruction durable

GUERRE EN UKRAINE *P.24*
Le chantage nucléaire

25 CULTURE

ESPERANTO *P.25*
Mouvement espérantiste et Mouvement de la Paix

FILM *P.26*
Et il y eut un matin

FILM *P.27*
L'empire du silence

Planète PAIX www.mvtpaix.org
Mensuel édité par
LE MOUVEMENT DE LA PAIX
9, rue Dulcie September,
93400 Saint-Ouen
Tél. 01 40 12 09 12
planete.paix@mvtpaix.org

Directrice de la publication : Annie Frison
Rédactrice en chef et secrétaire de rédaction : Édith Boulanger
Conception maquette : Chérif Beldjoudi
Graphiste - maquettiste : Laurence Leclert
Comité de rédaction : Raoul Alonso, Évelyne Aymard, Édith Boulanger, Dea Drndarska-Rety, Nadia Dorny-Bennad, Anne-Marie Brenner, Giselle El Raheb, Annie Frison, Yves-Jean Gallas, Henry-Xavier Hofbauer, Pierre-Olivier Poyard, Marzia Ronconi, Roland Nivet, Alain Rouy, Jean-Paul Vienne, Pierre Villard.
Photos et illustrations : Tous droits réservés - Onu
Ont participé à ce numéro : Mona Massol, Yves-Jean Gallas, Pierre Villard, Ukrainian Pacifist Movement, André Jacob, Wajma Bahar, Chloé Maurel, Arlette Azan, Pol Huellou et Roland Nivet, Mia Rety, Giselle el Raheb, Véronique France-Tarif, Déa Drndarska-Rety, Jean-Paul Vienne, Édith Boulanger, Patrice Bouveret, Claudine Guéguen, Roland Nivet, Christine Rosemberg, Raoul Alonso, Anne-Marie Brenner, Annie Frison.
Gestion des abonnements : Nassera Macrez, tél. 01 40 12 09 12
ISSN 1773-19241.
Numéro de commission paritaire : 0322G85601
Imprimeur : Compédit Beauregard - 61600 La Ferté-Macé

Bon d'abonnement à Planète Paix P.22

L'ÉDITO

Les artistes face à la guerre

Mona Massol

"En ce mois de mai avec la menace d'une troisième guerre mondiale et du recours à l'arme nucléaire qui se banalise à la suite de la guerre d'Ukraine, c'est dans le cadre du Festival national « En mai les Arts en Paix » que des artistes expriment leur rejet de l'escalade guerrière."

De tout temps des artistes plasticiens se sont engagés pour la Paix ! Tous ont dénoncé par leur art les guerres et les horreurs qu'elles engendrent, pour ne citer que « Guernica » de Picasso ou ses « Visages pour la Paix », « Le vitrail pour la Paix » de Chagall, « Le revolver noué » de Carl Reuterswärd, « Peace and love at war » du plus actuel Banksy et bien d'autres encore.

En ce mois de mai avec la menace d'une troisième guerre mondiale et du recours à l'arme nucléaire qui se banalise à la suite de la guerre d'Ukraine, c'est dans le cadre du Festival national « En mai les Arts en Paix » que des artistes expriment leur rejet de l'escalade guerrière.

L'agression de la Russie contre l'Ukraine génère des peurs et des angoisses. Cette guerre va-t-elle entrainer le monde dans une extension de la guerre dans le temps et l'espace avec le risque de sa mondialisation et des millions de morts possibles ? Face à l'agression de la Russie contre l'Ukraine par Vladimir Poutine qui met en œuvre les mêmes solutions militaires pour l'Ukraine que celles que les USA ont mis en œuvre en Irak, il est urgent et vital de sortir de ces logiques de puissance et de domination et d'œuvrer pour des solutions négociées et les compromis qui s'imposent. Mais les USA dont le but principal est d'affaiblir la Russie se servent de l'Ukraine et de l'attrait que celle-ci éprouve pour l'Occident, en entraînant d'autres pays européens dans l'escalade. Ils ne cherchent pas hélas prioritairement l'arrêt des combats et une solution politique mais contribuent du fait de leur choix de livraison intensive d'armements de toutes sortes à l'amplification du conflit, l'installant dans la durée, sans se soucier des souffrances de la population ukrainienne tout d'abord et des risques majeurs d'extension du conflit à l'ensemble de la population mondiale.

Dans ce contexte, l'art est un moyen très important, avec l'éducation, pour lutter contre le commerce des armes, la prolifération des armes nucléaires et défendre la Paix.

COURRIER DES LECTEURS

Opinions, Suggestions, Observations ! Envoyez-nous vos messages pour qu'ils soient diffusés dans le journal et sur le site Internet du Mouvement de la Paix : www.mvtpaix.org. Écrire à : **Mouvement de la Paix** 9 rue, Dulcie September, 93400 Saint-Ouen. Courriel : **planete.paix@mvtpaix.org**

Les réflexions suivantes sont destinées au débat et n'engagent donc que leurs auteurs.

Erratum PP 671 page 2 :

La photo concernant la mobilisation contre la guerre en Ukraine attribuée à Toulon est de Toulouse.

Bonjour les ami(e)s

Je tiens tout particulièrement à remercier celles et ceux qui ont conçu le dernier Planète Paix avec un dossier important particulièrement intéressant et émouvant pour celles et ceux qui ont un lien avec l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui. Je vais en commander pour mes petits enfants qui sont franco-algériens. Je signale que mon père militaire dans le génie à l'époque , faisait partie de l'armée occupante qui « pacifiait » ou amenait « le progrès » dans la région de Bône alors aujourd'hui Annaba où une de mes sœurs est née en 1960. Mon père était en 1957 et 1958 en Tunisie à Bizerte où je suis né. Militant au Mouvement de la Paix je ne savais pas que le Congrès de notre Mouvement avait été endeuillé par un attentat terrible de l'OAS le 10 mars 1962, faisant trois morts et une cinquantaine de blessés. MERCI et continuons ce combat pour la Paix et l'amitié entre les peuples.

Patrick Falgas (54) 26 avril

Chers « amis de la paix »

Très difficile de s'exprimer sur la guerre en Ukraine dans une situation qui évolue de jour en jour. J'ai beaucoup apprécié l'édito de Jean-Paul, dans Planète Paix d'avril... mais qui (prudemment ?) ne soulève pas le problème de l'aide en armes ou pas... ! Personnellement, je ne suis pas troskiste... mais, dès le début je soutenais l'idée nécessaire d'envoyer des « armes défensives » pour éviter l'invasion complète de l'Ukraine. Sans doute, aujourd'hui, réunir les condition d'une paix (juste) ne sont plus le but des USA, prêts à battre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien... Alors ? que dire ? Sans doute nos « principes ». Mais concrètement ? J'ai le souvenir (j'ai 94 ans) de ce qu'avait pu faire l'URSS en Pologne et ailleurs (sans grande réaction). Jusqu'où peut aller Poutine qui a besoin d'une « Victoire »... Reste que ce que nous disons (plus que jamais justement) sur les condition d'une paix et sécurité mondiale sur l'ONU, l'OTAN, l'ARME NUCLÉAIRE, sont plus que jamais d'actualité ; mais peut-être avec de nouveaux arguments répondant aux questions nouvelles qui émergent... À suivre?

René Bailly (94) 2 mai

Campagne «cartes postales et stylos-bille»

L'histoire d'Hülya Alökmen Uyanık, en Turquie, se répète avec celles de militants et de militantes, connus comme Selahattin Demirtaş. Élue co-maire le 31 mars 2020, démise de ses fonctions avant même de pouvoir s'asseoir dans le fauteuil de maire, elle est interpellée et mise en détention à Diyarbakir le 30 octobre 2020 pour « propagande et appartenance à une organisation terroriste ». Jugée le 15 avril 2021 « à la vitesse de la lumière », elle est condamnée à 11 années de prison et transférée de Diyarbakir à Elazığ, à plus de 150 kilomètres de sa famille, dont ses deux fils, qui réside à Diyarbakir.

De tous les détenus -10 000 militants du HDP ont été emprisonnés depuis 2016 et plus de 4 000 sont toujours derrière les barreaux- Hülya Alökmen Uyanık est la messagère dans la campagne « cartes postales et stylos-bille» lancée par les Amitiés kurdes de Bretagne, les Amitiés kurdes de Lyon Rhône Alpes, l'Association Iséroise des Amis des Kurdes, France Kurdistan et le Conseil démocratique kurde en France.

L'objectif est d'inviter tout un chacun à manifester sa solidarité avec nos amis kurdes détenus en Turquie pour des raisons politiques et condamnés à de lourdes peines. L'envoi d'une carte postale et du stylo au nom de « Hülya Alökmen Uyanık. Diyarbakir » est un message qui sera compris de tous et de toutes.

L'objectif est aussi d'inviter tout un chacun à s'adresser à ses élus locaux, députés, responsables politiques, syndicaux, associatifs, amis, proches, pour les inciter à correspondre avec leurs homologues détenus en Turquie pour des raisons politiques. Le stylo « Hülya Alökmen Uyanık. Diyarbakir » : plus qu'un « pense bête », c'est une invitation à écrire.

Pour passer commande de stylos-bille : « Hülya Alökmen Uyanık – Diyarbakir », avec le logo : la petite colombe de la paix (5 minimum au prix de 2 € pièce (+ frais de port) : akbdrk@orange.fr

Pour écrire à Hülya Alökmen Uyanık : T. Tipi Kapalı Cezaevi D-4 *Elâzığ Turquie*

Devoir de mémoire

Régiment immortel - 2022. Paris. En mémoire de comment nos ancêtres ont vaincu la plus terrible menace pour l'humanité. Contre le nazisme, le racisme, la xénophobie. Pour la paix, l'internationalisme, le dialogue. Au centre se trouve le drapeau de la planète Terre et le drapeau du Mouvement de la Paix. Vous avez reconnu les drapeaux rouges vous-même. Il y avait aussi des drapeaux de la Russie, de la France, de l'Ukraine, de la Biélorussie. Nous allons aux monuments des combattants de la Résistance et des victimes du nazisme.

Gueorgui Chepelev

Échéances internationales à venir

13-17 juin : salon mondial des ventes d'armes Eurosatory à Paris. Le Mouvement de la paix en liaison avec « Stop Fuelling war » mène l'action avec en particulier un rassemblement prévu le dimanche 12 juin sur le thème « contre le commerce des armes, pour le climat ».

21 et 22 juin : première réunion des États parties au Traité sur l'Interdiction des Armes Nucléaires (TIAN) à Vienne en Autriche, réunion ouverte à la société civile. Le Mouvement de la Paix demande que la France participe comme observateur à cette conférence organisée par l'ONU. Le mouvement pacifiste international sera présent et mobilisé à Vienne le week-end précédant la conférence : un Forum de la société civile est organisé par ICAN les 18 et 19 juin , le BIP tiendra également une réunion avec les pacifistes autrichiens. Le lundi 20 juin se tiendra une conférence sur les conséquences humanitaires des armes nucléaires, organisée par les autorités autrichiennes.

28, 29 et 30 juin : sommet de l'OTAN, à Madrid. Les 24 et 25 juin se tiendront à la fois un contre-sommet et un sommet de la paix (Peace summit) organisés par divers collectifs espagnols. Le réseau NO to NATO et le BIP (auxquels participe le Mouvement de la Paix) seront présents dans les deux événements. Une grande manifestation commune à tous, avec participation internationale, aura lieu le dimanche 26 juin à 11 h.

REPÈRES...

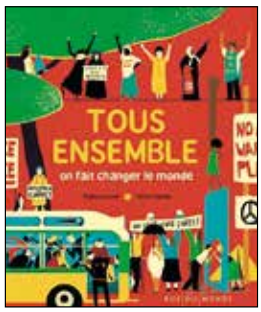
FILM

"La Brigade"
Réalisé par Louis-Julien Petit.
Sorti en salles le 23 mars 2022

Une comédie sociale rafraîchissante sur un sujet d'actualité, les migrants mineurs sans papier. Des acteurs formidables : des jeunes venus du Tchad, de Guinée, du Bengladesh, d'Afghanistan, de Géorgie, etc., élèves d'un restaurant d'insertion accueillant des cuisiniers réfugiés en France, dans des écoles pour élèves allophones primo-arrivants. Audrey Lamy interprète avec tonus Cathy, cheffe cuisinière qui, grande gueule, se retrouve contrainte d'accepter un poste de cantinière dans un foyer accueillant ces jeunes. François Cluzet, enthousiaste pour ce film militant et positif face à l'Europe radicale, interprète le directeur si généreux et humain de ce foyer. Le film s'inspire d'une histoire vraie, celle de Catherine Grosjean, cheffe cuisinière officiant au lycée hôtelier de Treignac (Corrèze). Elle y dirige une brigade composée de mineurs étrangers non accompagnés. Leur but commun : obtenir un CAP hôtelier, option cuisine ou service en salle.

Beaucoup d'humour, des gags, sans jamais évincer les réels problèmes : être renvoyé dans leur pays s'ils ont plus de 18 ans, ce qui arrive à Djibril : « Je pensais, qu'ici en France, il y avait tout ! ». Comme le dit Hamadou « Nous avons vraiment envie de réussir. Cela peut être une opportunité pour nous comme pour vous. » ! « En cette période où le climat social est morose tant dans les idées que dans les faits, ces jeunes m'ont donné une force de vie incroyable ! » confie Louis-Julien Petit. Et d'ajouter : « Avec La Brigade, je lance un débat sur tous les possibles ».

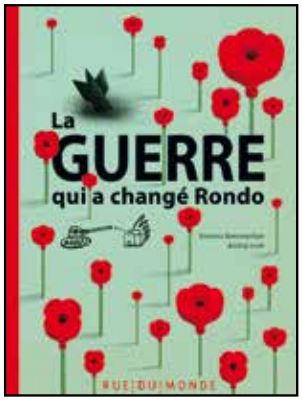
ALBUM JEUNESSE



"Tous ensemble, on fait changer le monde"
De Rebecca June et Ximo Abadia
Éditeur : Rue du Monde, Collection : Livres-événements - Mars 2022
(à partir de 8 ans)

Faire bouger le monde est toujours possible : c'est à partir de treize thèmes marqués par des protestations toutes pacifiques que ce livre est destiné aux enfants pour ne pas les laisser se désespérer ni par les horreurs de la guerre, ni par le dérèglement climatique ni par l'injustice de la misère. Treize histoires allant de 1907 - celle de la marche de la boue, pour le droit des femmes au Royaume-Uni - à 2020, aux États-Unis où des milliers de personnes réclament la fin des discriminations raciales lors des rassemblements : « La vie des Noirs compte ». On y rencontre Gandhi, Rosa Parks, Greta Thunberg mais aussi des anonymes qui ont marqué l'histoire du monde. Par exemple les défenseurs des arbres de Pureora en Nouvelle Zélande ou le mouvement des femmes qui a fait cesser la guerre civile au Liberia. Cet album, coloré et avec des découpes inventives, nous raconte comment, tous ensemble, créatifs, optimistes et ouverts aux autres, nous pouvons rendre le monde meilleur, en respectant les humains et la nature.

ALBUM JEUNESSE



"La guerre qui a changé Rondo"
Texte et illustrations de Romana Romanyshyn et de Andriy Lesiv
Éditeur : Rue du Monde, Collection : Pas comme les autres- 2015
(à partir de 6 ans)

Dès sa parution en 2015, cet album a été primé à la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, dans la catégorie New Horizons, il est réédité en 2022. Cet ouvrage a été réalisé par deux jeunes artistes ukrainiens nés en 1984.

Danko, Fabian et Zirka, trois bons amis vivent dans la ville de Rondo, ville lumineuse et paisible qui abrite des fleurs capables de chanter. Mais un jour, « tout se passait comme d'habitude, lorsque soudain un terrible silence s'empara de la ville ». La guerre, inconnue des habitants de Rondo, progresse dans la ville qui s'assombrit « et la pire des choses arriva : les fleurs cessèrent de chanter ». Les trois amis sont décidés à ne pas laisser la guerre se propager. Aussi décident-ils de fabriquer une incroyable machine, mais parviendra-t-elle à chasser la guerre à jamais ?

Un album espiègle et innovant pour un sujet grave, vécu de l'intérieur par les deux auteurs ukrainiens. La fantaisie - Danko est une ampoule au cœur lumineux, Fabian un ballon rose en forme de chien et Zirka un oiseau de papier- ainsi que les dessins lumineux ou sombres aident ainsi les enfants à chasser les monstres que sont toutes les guerres.

LIVRE

"Tunaruz, la porteuse d'espoir "
Fatema Ouakka
Éditions l'Harmattan - Collection : Le Scribe Cosmopolite - Version française, 2015- version arabe, 2019

L'auteure raconte son enfance dans un « bled » marocain au Moyen-Atlas. Elle décrit le quotidien de sa famille amazighe entourée de ses mère et grands-mères puis sa vie à Meknès, son envie de partir pour découvrir un autre monde, celui qui se trouvait au-delà de l'horizon. Arrivée en France, elle s'inscrit à la Faculté de Vincennes, qui, suite à Mai 68, a ouvert ses portes aux non-bacheliers et à toutes les nationalités. Elle y suit des cours de psychologie et d'arts plastiques qui, étudiés aussi à l'École polytechnique, lui permettront de devenir peintre. Nourrie par les langues tamazight et française, son questionnement sur ses racines l'a incitée à écrire sur son origine. Elle rend hommage aux femmes restées au bled, silencieuses et combattantes, qui lui ont conseillé de partir découvrir d'autres mondes. Son message : il est nécessaire d'aller à l'école pour réaliser les désirs irréalisés de ses mère et grands-mères. Ne pas hésiter à s'engager, à se surpasser, à franchir la frontière psychologique qui est en soi-même, celles des sociétés matriarcale ou patriarcale bien au-delà des frontières physiques qu'on peut franchir avec un simple papier ! Fatema ose dire tout cela dans ce livre simple et poétique : un hommage à toutes les petites Tunaruz, enfants puis jeunes filles, faibles et fortes, ayant une vie en devenir au Maroc ou ailleurs.

UKRAINE

Ils ont déclaré…

Nous vous proposons des extraits de déclarations faites par des personnalités dont les avis nous semblent à prendre en compte, que nous les partagions ou non. Ils ne résument pas l'ensemble de leurs expressions de même que nous aurions pu choisir d'autres personnalités. Nous avons surtout voulu montrer la diversité des points de vue et des solutions pour rétablir la Paix dans toute la complexité de la situation. Citations choisies par Yves-Jean Gallas.

La principale victime d'une guerre, c'est la vérité (Rudyard Kipling)
Extraits publiés de mars à mai 2022

Nils Andersson, observateur international

L'invasion de l'Ukraine par la Russie est une guerre impérialiste et elle doit être dénoncée et condamnée comme telle, mais il n'y a pas de bon impérialisme, il y a des impérialismes, tous porteurs de guerres. Le défi à relever, que seuls les peuples peuvent résoudre, car la nature de l'impérialisme ne peut changer, est d'inverser le cours et la logique des politiques de puissance qui font de la guerre une tragique réalité et de la paix une utopie.

Pour cela, nous devons mener un actif travail d'alerte contre les campagnes d'endoctrinement à l'inéluctabilité de la guerre et inlassablement faire la guerre à la guerre et mener la lutte pour la culture de paix !

David Adams - réseau "Culture of Peace News Network» (1er mai 22)

Alors que les deux parties investissent leurs ressources dans les armements, il reste peu pour les soins de santé, l'éducation et les autres besoins humains. Leurs économies, déjà mises à rude épreuve par la pandémie de COVID, poursuivent leur chemin vers un krach total, d'abord économique puis politique.

Et qu'en est-il des espoirs et des rêves humains ? Nos enfants et petits-enfants peuvent-ils encore espérer une culture de la paix ? Peuvent-ils encore chanter pour la paix et écrire leurs rêves et les envoyer dans des ballons pour la Journée internationale de la Paix, non seulement en anglais, mais aussi en russe et en ukrainien ?

Je suis convaincu que pour comprendre la culture de la paix, il faut d'abord comprendre la culture de la guerre, son histoire, son organisation, ses forces et ses faiblesses.

Andreï Makine, russo-français, prix Goncourt 1995, académicien

Pour pouvoir arrêter cette guerre, il faut comprendre les antécédents qui l'ont rendue possible. La guerre dans le Donbass dure depuis huit ans et a fait 13 000 morts, et autant de blessés, y compris des enfants. Je regrette le silence politique et médiatique qui l'entoure, l'indifférence à l'égard des morts dès lors qu'ils sont russophones. De même que s'interroger sur le rôle belliciste des États-Unis, présents à tous les étages de la gouvernance ukrainienne avant et pendant la « révolution du Maïdan », n'équivaut pas à dédouaner le maître du Kremlin.

Le bataillon Azov, qui a repris la ville de Marioupol aux séparatistes en 2014, et qui depuis a été incorporé à l'armée régulière, revendique son idéologie néo-nazie et porte des casques et des insignes ayant pour emblème le symbole SS et la croix gammée. Il est évident que cette présence reste marginale et que l'État ukrainien n'est pas nazi, et ne voue pas un culte inconditionnel à Stepan Bandera. Mais des journalistes occidentaux auraient dû enquêter sérieusement sur cette influence et l'Europe condamner la présence d'emblèmes nazis sur son territoire. Il faut comprendre que cela ravive chez les Russes le souvenir de la Seconde Guerre mondiale.

Je rêvais d'une Europe respectueuse des identités, à l'image de la Mitteleuropa de Zweig et de Rilke… Ce n'est pas une utopie, elle a existé. Je veux y croire et marteler cette idée. Il y a quelques années… Jacques Chirac (et) Dominique de Villepin, partageaient cette vision d'une Europe de Paris à Saint-Pétersbourg. Mais les Américains en ont décidé autrement. Cela aurait signifié la fin de l'Otan, la fin de la militarisation de l'Europe qui, appuyée sur la Russie et ses richesses, serait devenue trop puissante et indépendante. L'Europe est un Titanic qui sombre et d'un pont à l'autre, on se bat.

Noam Chomsky, linguiste : l'escalade militaire américaine contre la Russie n'aurait pas de vainqueurs

L'invasion russe de l'Ukraine est un crime de guerre majeur, se classant aux côtés de l'invasion américaine de l'Irak et de l'invasion hitlérienne-stalinienne de la Pologne en septembre 1939... Il est toujours logique de chercher des explications, mais il n'y a aucune justification, aucune atténuation.

... Puisque la principale demande de Poutine est l'assurance que l'OTAN ne prendra plus de membres, et en particulier pas l'Ukraine ou la Géorgie, il est évident que la crise actuelle n'aurait eu aucun fondement s'il n'y avait pas eu d'élargissement de l'alliance après la fin de la guerre froide, ou si l'expansion s'était faite en harmonie avec la construction d'une structure de sécurité en Europe incluant la Russie. L'auteur de ces mots est l'ancien ambassadeur américain en Russie, Jack Matlock. Bien sûr, il est vrai que les États-Unis et leurs alliés violent le droit international sans un clin d'œil, mais cela n'atténue en rien les crimes de Poutine.

En bref, la crise couve depuis 25 ans alors que les États-Unis ont rejeté avec mépris les préoccupations sécuritaires russes, en particulier leurs lignes rouge clair : la Géorgie et surtout l'Ukraine.

Et nous devrions également essayer de trouver des moyens d'aider... toute la vie sur Terre. Cette catastrophe s'est produite à un moment où... nous tous devons travailler ensemble pour contrôler le grand fléau de la destruction de l'environnement qui fait déjà un lourd tribut, avec bien pire bientôt à venir à moins que des efforts majeurs ne soient entrepris rapidement. Pour souligner l'évidence, le GIEC vient de publier la dernière et de loin la plus inquiétante de ses évaluations régulières de la façon dont nous nous dirigeons vers la catastrophe.

Notre priorité pour l'Ukraine devrait être de sauver des vies, pas de punir les Russes.

Boaventura de Sousa Santos, sociologue, « Asia Times » (15 mars 2022 « Pourquoi l'Europe doit se regarder de près » :

Parce qu'elle s'est révélée incapable de faire face à la crise ukrainienne, l'Europe est aujourd'hui condamnée à en assumer les conséquences... Nous sommes obligés de conclure que les dirigeants européens n'ont pas fait ce qu'il faut pour faire face à la situation actuelle. Ils resteront dans l'histoire comme les dirigeants les plus médiocres d'Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La politique de changement de régime ne vise pas à créer des démocraties, mais plutôt à créer des gouvernements loyaux envers les intérêts américains. Lorsque les régions de Donetsk et de Lougansk ont revendiqué leur indépendance pour la première fois après le coup d'État de 2014, la Russie n'a pas soutenu leurs revendications. Elle était favorable à une autonomie au sein de l'Ukraine, comme le prévoient les accords de Minsk. C'est l'Ukraine – avec le soutien des États-Unis – qui a déchiré les accords, pas la Russie.

Edgar Morin, philosophe, « il faut penser avant de s'indigner », et son dernier livre « Réveillons-nous » Denoël 2022

On peut défendre l'Ukraine sans être aveugle. Attention à l'hystérie liée à la guerre qui ne nous fait voir qu'un seul aspect de la réalité souvent plus complexe.

Vous oubliez la guerre de Yougoslavie... suivie par celle du Kosovo. La France est intervenue militairement en 1992 et l'OTAN en 1995 par des bombardements...

En fait, les origines de la guerre en Ukraine tiennent en même temps au retour de la puissance russe et à l'élargissement de l'OTAN.

L'Ukraine est une formidable proie économique pour l'Est comme pour l'Ouest. Elle est riche de matières premières, avec des minerais, des terres à blé, etc. Elle est écartelée entre son appartenance historique à l'empire Russe et son aspiration à la démocratie qui la lie de plus en plus au reste de l'Europe.

Pape François

Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le pape François a lancé l'idée qu'il voulait se rendre à Kiev pour tenter de négocier un cessez-le-feu. Mais maintenant, il dit qu'il préférerait aller à Moscou pour essayer de donner un peu de sens à Vladimir Poutine, qu'il n'a pas condamné extérieurement dans la guerre qui dure maintenant depuis près de trois mois et ne l'a fait que légèrement dans une longue interview au Corriere Della Sera.

« Je pense qu'avant d'aller à Kiev, je dois aller à Moscou », leur a-t-il déclaré. Mais la réunion ne serait pas exactement pour condamner Poutine, sur la base de ce qu'il a dit au journal. Il a déclaré que le véritable « scandale » de la guerre de Poutine est « l'OTAN qui aboie à la porte de la Russie », ce qui, selon lui, a amené le Kremlin à « mal réagir et à déclencher le conflit ».

« Je ne sais pas comment répondre - je suis trop loin - à la question de savoir s'il est juste de fournir les Ukrainiens (en armes) », a-t-il déclaré au journal. « Ce qui est clair, c'est que des armes sont testées là-bas. Les Russes savent maintenant que les chars sont de peu d'utilité et pensent à d'autres choses. C'est pourquoi des guerres sont menées : pour tester les armes que nous avons produites. Peu de gens luttent contre ce commerce, mais il faut en faire plus. »

Ben Cramer, polémologue : "L'Ukraine en mal d'Europe »

Dans cette guerre qui n'est pas une guerre ukrainienne mais une guerre européenne, nous avons échoué de penser une nouvelle architecture européenne. Nous avons vécu sur une fausse paix, une paix 'enceinte d'une guerre qui se prépare' (Gaston Bouthoul). Nous n'avons pas capté que le règlement auquel ces acteurs sont parvenus dans la foulée de l'effondrement du Mur de Berlin n'a pas supprimé les causes - ou en a fait apparaître de nouvelles... Mais (l'OTAN) a retrouvé un certificat de respectabilité depuis que les bruits de bottes envahissent nos écrans de télévision. L'OTAN est devenue d'abord un marché de l'armement pour le « complexe militaro-industriel » des USA, donc pour leur oligarchie impérialiste. Il leur faut imposer ce marché aux Européens, qui ont aussi une industrie de l'armement et exportent aussi.

Savoir plus : ***www.athena21.org***

UKRAINE / RUSSIE

S'atteler à produire de la Paix

« Contre la guerre, pour la paix immédiate » au cœur des rassemblements du 1er mai. Un fait exceptionnel dans le syndicalisme français : une déclaration commune et qui fait référence à l'OIT, Organisation Internationale du Travail, un des organismes de l'ONU créé après la Seconde guerre mondiale afin d'« unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales ».

De nombreux rassemblements et manifestations du 1er mai ont placé la Paix au cœur des revendications sociales. Sans doute est-ce la suite de la déclaration commune des cinq confédérations syndicales publiée à la suite de l'agression russe en Ukraine. Ce texte est exceptionnel dans le syndicalisme français. A la fois sur la thématique « contre la guerre, pour la paix immédiate », et sur le pourtour du rassemblement de l'intégralité du syndicalisme confédéré dans notre pays.

Références aux institutions internationales

Autre fait marquant dans cette déclaration, la référence à l'OIT, Organisation Internationale du Travail, un des organismes de l'ONU - Organisation des Nations Unies. Se référer aux structures de dialogues et de coopérations que les femmes et les hommes du monde ont mis en place ces dernières années est essentiel aujourd'hui. Au même titre que le monde du travail et de la création a intérêt à défendre les outils de paritarisme au sein des entreprises publiques et privées que l'on tente de supprimer, nous avons tous intérêt à renforcer l'autorité politique et morale des institutions internationales qui ont vocation à être les lieux de dialogues et de règlement pacifique des conflits. Aujourd'hui ces lieux de dialogues, de recherche de solutions politiques mutuellement avantageuses, de mise en place de solutions et de contrôle du respect des engagements, c'est l'Organisation des Nations Unies (ONU) et l'Organisation pour la Sécurité Commune en Europe (OSCE), qui regroupent tous les protagonistes du conflit à l'Est de l'Europe.

« La guerre n'est pas un jeu »

Cela fait maintenant plus de deux mois que le gouvernement de la Russie a décidé et mis en œuvre l'agression militaire que subit l'Ukraine. Le conflit actuel est consécutif à l'agression de la Russie et la priorité demeure l'arrêt des bombardements, un cessez-le-feu et le retrait des troupes russes des territoires ukrainiens. L'offensive se poursuit avec son corolaire de morts, de destructions, de vies brisées, de déplacement de population, d'affaiblissement des potentiels économiques, culturels, sportifs. A cela, il faut ajouter le risque d'un embrasement généralisé du conflit avec la menace d'utilisation d'armes de destruction massive, notamment nucléaire. Cette situation vient nous rappeler que « la guerre n'est pas un jeu ». Cela confirme qu'à force de préparer la guerre, on finit par la faire. Cela remet dans nos esprits que les hommes ont inventé des armes effroyables de destruction et que l'action pour leur élimination est la seule manière de s'en prémunir.

On nous prépare psychologiquement à une nouvelle augmentation des dépenses militaires. Celles-ci ont pourtant déjà bien augmenté, et ce avant le conflit en Ukraine. En France, le parlement a voté plusieurs lois de programmation militaire. Nous sommes tous victimes de ces choix sécuritaires. Sortir de la situation de blocage nécessite de sortir des modes anciens de pensées qui font toujours appel à des notions de clans, de blocs, de bons et de méchants. Ce conflit peut potentiellement engager d'autres protagonistes. Il peut potentiellement atteindre notre sol avec l'utilisation d'armes de destruction massive. Il y a donc urgence à agir. Pour cela il est primordial que tous les acteurs soient partie-prenante de la solution, et que l'ensemble des craintes et accusations des uns et des autres soient sur la table. Aussi, au-delà de la nécessaire solidarité avec les victimes et les acteurs de paix, les conditions d'une paix durable passent par la prise en main de l'avenir par l'ONU et l'OSCE. C'est à cela que la France devrait s'atteler.

Pierre Villard

DÉCLARATION DU MOUVEMENT PACIFISTE UKRAINIEN

Contre la perpétuation de la guerre

Le Mouvement pacifiste ukrainien est gravement préoccupé par l'incendie voulu des ponts pour une résolution pacifique du conflit entre la Russie et l'Ukraine, des deux côtés, et par les signaux d'intention de poursuivre indéfiniment l'effusion de sang pour réaliser certaines ambitions souverainistes.

Nous condamnons la décision russe d'envahir l'Ukraine le 24 février 2022, entraînant une escalade fatale et des milliers de morts, réitérant notre condamnation des violations réciproques du cessez-le-feu envisagé dans les accords de Minsk par les combattants russes et ukrainiens dans le Donbass avant l'escalade de l'agression russe.

Nous condamnons l'étiquetage mutuel des parties au conflit comme des ennemis nazis et des criminels de guerre, empiétant dans la législation, renforcés par la propagande officielle d'une hostilité extrême et irréconciliable. Nous croyons que la loi doit construire la paix, pas inciter à la guerre; et l'histoire devrait nous donner des exemples de la façon dont les gens peuvent retourner à une vie paisible, et non des excuses pour continuer la guerre. Nous insistons sur le fait que la responsabilité des crimes doit être établie par un organe judiciaire indépendant et compétent dans le cadre d'une procédure régulière, à la suite d'enquêtes impartiales, en particulier pour les crimes les plus graves, tels que le génocide. Nous soulignons que les conséquences tragiques de la brutalité militaire ne doivent pas être utilisées pour inciter à la haine et justifier de nouvelles atrocités, au contraire, de telles tragédies devraient refroidir l'esprit combatif et encourager une recherche persistante des moyens, les plus économes en sang, de mettre fin à la guerre.

Nous condamnons les actions militaires des deux côtés, les hostilités qui nuisent aux civils. Nous insistons pour que tous les tirs soient arrêtés, que toutes les parties honorent la mémoire des personnes tuées et, après le chagrin dû, qu'elles s'engagent calmement et honnêtement dans des pourparlers de paix.

Nous condamnons les déclarations du côté russe sur l'intention d'atteindre certains objectifs par des moyens militaires s'ils ne peuvent être atteints par la négociation.

Nous condamnons les déclarations de la partie ukrainienne selon lesquelles la poursuite des pourparlers de paix dépend de l'obtention des meilleures positions de négociation sur le champ de bataille.

Nous condamnons la réticence des deux parties à cesser le feu pendant les pourparlers de paix.

Nous condamnons la pratique consistant à forcer les civils à effectuer leur service militaire, à accomplir des tâches militaires et à soutenir l'armée contre la volonté des personnes pacifiques en Russie et en Ukraine. Nous insistons sur le fait que de telles pratiques, en particulier pendant les hostilités, violent de manière flagrante le principe de distinction entre militaires et civils dans le droit international humanitaire. Toute forme de mépris du droit humain à l'objection de conscience au service militaire est inacceptable.

Nous condamnons tout soutien militaire fourni par la Russie et les pays de l'OTAN aux militants radicaux en Ukraine, ce qui provoque une nouvelle escalade du conflit militaire. Nous appelons toutes les personnes éprises de paix en Ukraine et dans le monde à rester des personnes éprises de paix en toutes circonstances et à aider les autres à être des personnes éprises de paix, à recueillir et à diffuser des connaissances sur le mode de vie pacifique et non violent, à dire la vérité qui unit les personnes éprises de paix, à résister au mal et à l'injustice sans violence, et à démystifier les mythes sur une guerre bénéfique, inévitable et juste. Nous n'appelons pas à une action particulière maintenant pour nous assurer que les plans de paix ne seront pas la cible de la haine et des attaques des militaristes, mais nous sommes convaincus que les pacifistes du monde ont une bonne imagination et une bonne expérience de la réalisation pratique de leurs meilleurs rêves. Nos actions doivent être guidées par l'espoir d'un avenir pacifique et heureux, et non par des peurs. Que notre travail pour la paix rapproche l'avenir des rêves. La guerre est un crime contre l'humanité. Par conséquent, nous sommes déterminés à ne soutenir aucune forme de guerre et à nous efforcer d'éliminer toutes les causes de la guerre.

Les pacifistes ukrainiens ont adopté la déclaration le 17 avril. Lors de la réunion, un plan de travail a été discuté concernant les activités anti-guerre en ligne et hors ligne, la défense de l'objection de conscience au service militaire, l'aide juridique pour les pacifistes et les civils épris de paix, le travail caritatif, la coopération avec d'autres ONG, l'éducation et la recherche sur la théorie et la pratique de la vie pacifique et non violente. Ruslan Kotsaba a déclaré que les pacifistes sont sous pression aujourd'hui, mais que le mouvement pour la paix doit survivre et prospérer. Yurii Sheliazhenko a souligné que la prolongation obstinée de la guerre autour de nous exige des pacifistes d'être véridiques, transparents et tolérants, d'insister pour ne pas avoir d'ennemis et de se concentrer sur des activités à long terme, en particulier dans les domaines de l'information, de l'éducation et de la protection des droits de l'homme; il a également fait état d'une plainte officielle déposée contre les gardes-frontières de l'État pour dissimulation de violations du droit humain à l'objection de conscience au service militaire. Ilya Ovcharenko a exprimé l'espoir que le travail éducatif aidera les gens en Ukraine et en Russie à réaliser que leur sens de la vie n'a rien à voir avec le meurtre d'ennemis et le service militaire, et a recommandé de lire plusieurs livres du Mahatma Gandhi et de Léon Tolstoï.

Visioconférence du 17 avril 2022
de the Ukrainian Pacifist Movement

EN SAVOIR PLUS

• Déclaration à voir :
https://youtu.be/11p5CdEDqwQ

3 mai : Journée mondiale de la liberté de la presse

Du 2 au 5 mai 2022, l'UNESCO et la République d'Uruguay ont accueilli la conférence mondiale annuelle de cette Journée sur le thème « Le journalisme sous l'emprise du numérique » (impact de l'ère numérique sur la liberté d'expression, la sécurité des journalistes, l'accès à l'information et à la vie privée).
Le Secrétaire général de l'ONU rappelle que « sans liberté de la presse, il n'y a pas de véritables sociétés démocratiques. Sans liberté de la presse, il n'y a pas de liberté ».
Et d'ajouter : « De la santé mondiale à la crise climatique, en passant par la corruption et les violations des droits de l'homme, [les journalistes] sont confrontés à une politisation accrue de leur travail et à des tentatives de les réduire au silence de toutes parts ». Si le nombre de meurtres de journalistes signalés a diminué - 55 décès en 2021 - l'impunité reste généralisée : 87% des meurtres commis depuis 2006 n'ont toujours pas été élucidés, d'après l'UNESCO. Bien que « la technologie numérique ait démocratisé l'accès à l'information, elle a aussi créé de sérieux défis », indique António Guterres. Elle crée de nouveaux canaux d'oppression et d'abus, ainsi l'UNESCO a constaté que près des trois quarts des femmes interrogées avaient subi des violences en ligne. Le piratage et la surveillance illégale empêchent également les journalistes d'effectuer leur travail. Mme Bachelet, la Haute-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme explique que l'utilisation croissante d'outils de surveillance - tels que les logiciels espions Pegasus ou Candiru - s'immisce profondément dans les appareils et la vie des gens. Le logiciel espion Pegasus serait utilisé dans au moins 45 pays, souvent dans le plus grand secret et en dehors de tout cadre légal. Il y a dix ans, l'ONU a établi un plan d'action sur la sécurité des journalistes ; elle continue de se battre pour protéger leurs droits : « En travaillant ensemble pour renforcer sa mise en œuvre et atteindre l'objectif 16.10 des ODD (garantir l'accès public à l'information), nous pouvons continuer à créer un environnement plus sûr et plus propice pour les journalistes et les professionnels des médias, et protéger le droit de chaque citoyen à des informations fiables et, souvent, vitales ». A cette occasion, le Prix mondial de la liberté de la presse UNESCO/Guillermo Cano 2022, a été décerné à L'Association des journalistes du Bélarus (AJB) créée en 1995. Depuis vingt-cinq ans, ce Prix attire l'attention mondiale sur le courage des journalistes qui, à travers le monde entier, font preuve d'abnégation dans leur quête de vérité et de transparence.

Assassinat d'une journaliste palestinienne

Shireen Abu Akleh, 51 ans, journaliste d'Al-Jazeera et une des voix des Palestiniens, a été tuée en Cisjordanie le 11 mai. Cela faisait plus de vingt ans qu'elle couvrait les affrontements israélo-palestiniens pour Al-Jazeera en arabe. Alors qu'elle s'apprêtait à filmer un reportage sur des heurts entre des Palestiniens et l'armée israélienne à Jenine, elle a été abattue d'une balle dans la tête alors qu'elle portait un gilet « press ». Un autre journaliste, Ali Samoudi, qui se trouvait avec elle a été touché d'une balle réelle dans le dos. Journaliste de terrain, possédant la double nationalité américaine et palestinienne, elle a documenté les crimes et injustices subis par les Palestinien.ne.s, l'occupation et l'apartheid, des années durant.

Julian Assange, lanceur d'alerte

Celui qui a publié 750 000 documents militaires et diplomatiques confidentiels, parmi lesquels les preuves de crimes de guerre américains en Irak et en Afghanistan, risque l'extradition aux États-Unis où il encourt jusqu'à 175 ans de prison pour « espionnage ». En effet, la justice du Royaume-Uni a donné, le 20 avril, un feu vert en ce sens. « Il est temps de reconnaître que Julian Assange est un prisonnier politique » dit Cédric Villani dans une lettre adressée à Emmanuel Macron avec vingt-quatre de ses pairs de toutes couleurs politiques.

Offensive turque dans le Nord de l'Irak

Une nouvelle offensive aérienne dans le nord de l'Irak contre les forces du PKK – Parti des Travailleurs du Kurdistan - est annoncée par le ministre turc de la défense (Le Monde du 18 avril). Troupes aéroportées, avions de chasse, hélicoptères, obusiers sont engagés contre les zones libres du Kurdistan (Zap, Avashin, Werxele) faisant des victimes des deux côtés. En parallèle, les forces irako-kurdes de Barzani attaquent les Yézidis dans la région de Şengal, Erdoğan et

Barzani ayant poussé leur cynisme jusqu'à coordonner leurs attaques contre la résistance kurde et la minorité kurde victime des exactions de Daesh. Erdogan, profitant de la guerre en Ukraine qui mobilise l'attention de l'opinion publique, amplifie ses attaques contre les populations kurdes, en bombardant des villages en Irak (Brindera, Ertus, Sehid) et en continuant en Turquie à arrêter, condamner, torturer de nombreux Kurdes dans le plus grand silence des médias. "La roue finira par tourner" a écrit Selahattin Demirtas, l'un des députés kurdes toujours en prison avec six autres députés, sept maires et plusieurs milliers de militants. Il ne peut y avoir d'un côté une mobilisation des instances européennes et internationales pour condamner la Russie et son Président V. Poutine et le silence face à l'agression dont sont victimes les Kurdes de la part du Président Erdogan. L'urgence est de briser le silence face à l'agression dont sont victimes les Kurdes depuis de nombreuses années et d'ouvrir des négociations vers un cessez-le-feu, comme pour toute invasion guerrière.

Marches de Pâques en Allemagne

Cette année, après deux ans de crise sanitaire, les pacifistes allemands ont pu renouer avec la tradition des Marches de Pâques pour la paix. Depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine très vivement ressentie par l'opinion publique allemande, les groupes et organisations pacifistes allemandes ont redoublé d'activité, d'autant que le nouveau gouvernement allemand SPD-Verts-FDP dirigé par Olaf Scholz s'est engagé dans un processus de militarisation accrue en décidant une augmentation massive du budget militaire de l'Allemagne. A ce qui apparaît comme une volte-face du gouvernement allemand, la réponse est venue des marches de Pâques qui, dans ce contexte, ont connu une grande affluence. Le Mouvement de la Paix a pu prendre la parole lors de la marche de Francfort, soulignant la nécessité d'agir en commun contre la militarisation de l'Union Européenne et pour la construction d'une grande Europe de la sécurité commune et de la Paix.

DOSSIER

EN MAI LES ARTS EN PAIX

- QUÉBEC
  Artistes pour la paix, témoins de la paix
- WAJMA, COMÉDIENNE AFGHANE
  Un parcours vers la liberté créative
- LE DERNIER TÉMOIGNAGE
  Banalisation et persistance des idées nazies
- INITIATIVES CULTURELLES EN MAI
  Des exemples en France parmi d'autres...
- ORSAY
  Un premier festival qui a tenu ses promesses
- INITIATIVES MONDIALES
- CULTURE RUSSE
  Verechtchaguine, peintre des horreurs de la guerre

Ce dossier de Planète Paix consacré aux liens étroits entre les arts et la paix illustre bien que toutes les expressions artistiques ont servi ce grand dessein des peuples. L'idée d'un mois, celui de mai, sur le thème « les arts en paix » est née en 2014, à Rennes. Dans de nombreuses villes, des initiatives très riches continuent à mobiliser beaucoup de personnes autour des arts : ces exemples sont toujours à méditer et à faire fructifier. Planète Paix de mai en a sélectionné quelques-unes. Des artistes de plusieurs pays ont participé à ce numéro : Wajma nous explique combien son travail de comédienne a engagé des réflexions intéressantes pour les femmes en Afghanistan. Chloé Maurel nous présente un film qui montre toute l'horreur de la propagande nazie. Mona Massol, artiste peintre, nous montre le travail reconnu de plasticiens des Hauts de Seine tandis qu'on découvre l'œuvre d'un peintre russe du XIX^{ème} siècle contre la guerre. La poésie a le pouvoir d'approfondir une réflexion au-delà des mots eux-mêmes en interpelant l'imagination : merci à André Jacob, Canadien, et Ziad Medoukh, Palestinien. Et les Kurdes nous invitent à découvrir la richesse de leur culture mésopotamienne et à y participer.
Comme dans Planète Paix de mai 2021, et avec encore plus d'urgence : « En ces temps troublés, le message artistique n'a jamais été aussi important ».

QUÉBEC

Artistes pour la paix, témoins de la paix

Militant pour la paix et les droits humains depuis les années 60, André Jacob, écrivain et artiste-peintre poursuit son engagement au Canada au sein des *Artistes pour la paix*. Depuis le début de la guerre en l'Ukraine, il écrit son poème quotidien, une des multiples actions culturelles pour propager la Culture de la Paix.*

Depuis 1983, au Québec, l'organisme *Artistes pour la Paix* (APLP) témoigne de l'importance du rôle des artistes dans le développement d'une culture de la paix comme antidote à la culture de la guerre.

Naissance des Artistes pour la paix

L'idée d'un tel mouvement a germé lors d'un spectacle d'artistes québécois connus (Raymond Lévesque, Gilles Vigneault, Yvon Deschamps et Judi Richards) ; rapidement nombre d'autres créateurs et créatrices de toutes les disciplines ont rallié le mouvement. Depuis, plusieurs artistes maintiennent le cap, dont le pianiste Pierre Jasmin, l'actuel secrétaire général, actif presque depuis la création des APLP.

Étant un organisme non partisan et complètement indépendant de tous les gouvernements tant sur le plan des orientations que du financement, nos prises de position se veulent souvent critiques, mais constructives. L'engagement des membres au sein des APLP repose sur leurs convictions et leur volonté de contribuer à la paix et au développement. À l'interne, le débat démocratique favorise l'émergence et la convergence d'idées et de positions conformes à la majorité.

Remise des prix des Artistes Pour La Paix à l'Atrium du Conseil des Arts de Montréal (2019)

Dénoncer ce qui mérite de l'être

Nos stratégies se fondent sur plusieurs façons de faire : l'analyse, la sensibilisation et le développement d'une conscience critique dans l'opinion publique et de la mobilisation de masse si nécessaire pour dénoncer ce qui mérite de l'être quand il s'agit de la promotion de la guerre, des dépenses militaires ou d'autres enjeux de société qui peuvent nuire à la paix, aux relations pacifiques entre les peuples, au renforcement de la culture de la paix et au développement social, économique, écologique et durable. Dans le cas présent, nous suivons attentivement l'évolution du conflit en Ukraine et nous analysons les divers enjeux, les effets de la propagande massive et les prises de position du gouvernement du Canada et de l'OTAN.

Recours à la raison et à la diplomatie avant le recours aux armes

Notre mission s'inscrit donc en droite ligne dans les perspectives internationalistes promues par la Charte de l'Organisation des Nations-Unies (ONU) qui prône le recours à la raison et à la diplomatie avant le recours aux armes. En bref, les APLP travaillent dans le sens des perspectives mises en avant par l'UNESCO pour ce qui a trait à la promotion de la culture de la paix.

Les arts comme leviers

Nous utilisons les arts comme leviers concrets de la promotion de nos politiques : spectacles, expositions, conférences, publications, etc. Au cours des dernières années, nous avons produit un répertoire de chansons et poèmes sur la paix et publié plusieurs analyses et opinions sur une grande variété d'enjeux. L'ensemble de l'œuvre suppose une action continue, rigoureuse et disciplinée de plusieurs artistes militants et militantes convaincus de l'importance et de la nécessité de l'action artistique pour la paix.

Dans l'action, les APLP interpellent tout particulièrement les artistes à s'engager pour la paix, mais invitent aussi tous les militants et les militantes pour la paix à conjuguer leurs efforts dans de multiples actions complémentaires. À de multiples reprises, les APLP ont collaboré avec d'autres organismes, toujours dans un esprit de solidarité et avec le même objectif : bâtir une culture de la paix.

André Jacob

* www.artistespourlapaix.org/le-poeme-du-jour-dandre-jacob

EN SAVOIR PLUS

- *www.artistespourlapaix.org*
- *Livre : « Pour la paix, brisons le silence. Suivi du Manifeste des Artistes pour la paix » de André Jacob, Raôul Duguay, Paul Chamberland, Michel Cibot, Tito Alvarado, André Michel, Artistes pour la paix. Éd. Pleine Lune - Collection : Regards solidaires (2019)*

WAJMA, COMÉDIENNE AFGHANE

Un parcours vers la liberté créative

« Après un an de réflexion, j'ai accepté le rôle de la fiancée afghane au cinéma car Molière s'était battu, lui aussi, contre les hommes au pouvoir. L'Avare de Molière pose le problème toujours actuel de l'injustice entre homme et femme : ainsi en Afghanistan, je défendais les femmes sans même m'en rendre compte » confie Wajma pour Planète Paix.

Planète Paix : quel a été le début de votre parcours de comédienne :

Wajma Bahar : Je suis devenue comédienne grâce à ma mère. Cheffe de famille, mon père étant décédé pendant la guerre civile, ma mère a une forte personnalité. Elle a fait carrière dans le cinéma en Afghanistan, bien que ce soit mal vu pour une femme après six ans d'enfermement des filles. A 6 ans, je ne suis allée que trois jours à l'école, fermée ensuite par les talibans. A 11 ans, j'ai très peu été scolarisée et dans des conditions très fragiles : pas d'école pendant les 3 mois d'hiver, enseignants peu reconnus et peu payés, peu de matériel, pas de chaises, les cours à même le sol. Je m'inquiétais pour mon avenir, et je voulais apprendre. Ma mère et ma grand-mère, ont pu me payer des cours particuliers. Ma mère nous apportait des films étrangers depuis le Pakistan. A 14 ans, j'ai débuté au théâtre en Afghanistan en remplaçant une comédienne dans une pièce de Shakespeare où jouait ma mère.

Avant le 15 août 2021 (prise de Kaboul par les talibans) à l'Alliance française, à Kaboul, le Centre Culturel Français donnait des spectacles de différentes troupes de théâtre. Nous jouions en dari- une des deux langues officielles en Afghanistan- sous-titré en français. En 2008, nous avons joué l'Avare de Molière aussi en province, mais avons constaté l'incompréhension des Afghans et nous risquions d'être attaqués.

PP : Comment a évolué votre travail de comédienne ?

W.B. : Lors de ma venue à Lyon en 2009, j'ai rencontré la troupe Aftaab - qui signifie soleil en dari -née à Kaboul et proche du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. C'est grâce à elle que j'ai pu intégrer l'ENSATT, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. C'est elle qui, avec ma mère, m'a appris le vrai sens de se battre, à être une militante des droits humains et de ceux des femmes. J'ai pris conscience, au sein de sa troupe, d'exercer un vrai métier de comédienne, et pas que pour moi mais pour mon pays, pour diriger mon peuple vers l'arrêt de la guerre. En 2010, à Kaboul, j'ai rencontré Barmak Akram, scénariste afghan, qui m'a vu jouer le rôle de la fille d'Harpagon. Après six ans de théâtre, je n'osais pas accepter le rôle de la jeune fille du film « Wajma, une fiancée afghane », par peur d'être reconnue partout, de subir la honte à travers le regard des autres, d'être confondue avec le rôle de cette jeune fille amoureuse qui déshonore sa famille. Je voulais vivre juste normalement, avoir une vie classique.

Mais ma venue en France a changé ma vie, je me suis mise à réfléchir. Si fière et heureuse d'être une afghane, la seule dans la troupe d'Ariane Mnouchkine, pleine d'énergie, de bonheur, sans angoisse, la tristesse sortant avec le jeu sur scène, je dormais bien. Et loin de mon pays, j'ai eu envie en exerçant pleinement mon métier de comédienne de me battre pour les filles de mon pays. Toujours inconnue après neuf ans de théâtre, je suis devenue célèbre par ce film et cela a eu des incidences sur les femmes artistes. J'ai reçu des insultes bien sûr mais ce film a touché de nombreuses Occidentales et plus encore d'Afghanes et d'Iraniennes. Sur les réseaux sociaux, le film a connu un vrai succès. Il montre ce qui est tabou, les relations amoureuses existantes mais cachées de tous, en vertu de l'honneur.

PP : En quoi La paix et les arts sont-ils liés ?

W.B. : Si la Culture est nécessaire, elle n'est pas une priorité en temps de guerre, la priorité étant de chercher à se nourrir, et pas celle, non plus, d'aller à l'école. Apprendre de la diversité des échanges, de notre histoire, à être curieux, à réfléchir au-delà des traditions : la guerre ne le permet pas. Pour moi, la dissertation a été un exercice très difficile car je n'avais pas appris à analyser, à avoir un esprit critique.

Cependant, avant le 15 août, le cinéma en Afghanistan était plus libre qu'en France, pas de commission de censure, pas de dossiers à monter pour avoir des fonds, les réseaux ne sont pas fermés comme en France... Même sans école de cinéma, on peut devenir célèbre rapidement en Afghanistan mais la corruption existe aussi dans les milieux artistiques. Les cinéastes afghans montrent ce qui se passe réellement dans mon pays. En 2003, le premier film afghan présenté au Festival de Cannes, a décroché la mention spéciale du Jury de la Caméra d'Or.

Il faut être clair : pour moi, la création exige d'être en paix, il ne peut pas y avoir de création artistique dans un pays en guerre, la paix est essentielle pour le travail d'artiste. Il y a donc très peu de créations artistiques en Afghanistan depuis plus de trente ans.

Interview d'Édith Boulanger et de Yves-Jean Gallas

FILM : LE DERNIER TÉMOIGNAGE

Banalisation et persistance des idées nazies

Luke Holland, réalisateur britannique, a interviewé la dernière génération vivante de personnes, hommes et femmes, ayant participé au Troisième Reich d'Adolf Hitler, allant d'anciens SS à des civils : des témoignages glaçants. Chloé Maurel, historienne, montre toute l'importance de ce film documentaire, fruit d'un travail de douze années.

Ce film documentaire de 2020 sorti au cinéma en France en avril 2022 est d'une grande importance. Son auteur est le photographe et documentariste britannique Luke Holland, qui a réalisé plusieurs documentaires engagés pour la BBC, notamment sur l'oppression des peuples amérindiens [1]. Dans ce qui est son dernier film, il donne à voir, de manière brute, des interviews d'Allemands âgés, qui, enfants et adolescents durant la période nazie, ont adhéré à ce système et ont été membres des Jeunesses hitlériennes, du *Bund der deutschen Mädel* (BDM, l'organisation de jeunesse féminine) et des SS.

Des nazis ordinaires

Comme l'écrit en introduction le réalisateur, ce qui est dangereux pour une société, ce ne sont pas les monstres, qui sont très peu nombreux, ce sont les gens ordinaires, qui obéissent. Ainsi, on est confronté à la banalité du mal. Les personnes interviewées se souviennent, toujours avec nostalgie, de cette période qui s'apparente pour eux à un âge d'or : c'était pour eux le bon temps, une période de prospérité, de liberté et de joie, d'exaltation même. Dans ces organisations de jeunesse, garçons et filles pouvaient pratiquer le sport, s'émanciper de la tutelle familiale, être fiers de porter l'uniforme, de manier des armes, et d'être choisis pour appartenir à « l'élite » (un mot qui revient souvent dans leurs bouches pour parler des SS), et d'expérimenter une liberté sexuelle (les nazis encourageaient le rapprochement physique entre filles et garçons, dans une perspective nataliste).

Témoignages glaçants d'hommes et de femmes nostalgiques

Certains témoignages sont glaçants car certains hommes continuent à approuver les principes nazis : « l'idée était bonne », dit l'un d'entre eux, un vieil homme distingué en costume et cravate, filmé dans son intérieur bourgeois. Il ajoute que selon lui, Hitler n'est pas un criminel, pas responsable des crimes commis pendant la guerre. Le cinéaste lui demande si l'extermination des juifs était également une bonne idée, et l'homme concède, gêné : « non, on aurait dû les expulser vers un autre pays » (!). Les témoins interrogés montrent des photographies d'époque où ils tendent le bras pour le salut hitlérien et des objets de ce temps-là, avec des croix gammées, reliques qu'ils ont soigneusement conservées et qu'ils montrent avec fierté.

Les femmes ne sont pas en reste, beaucoup n'ont aucun recul critique et affirment que tout le monde était « très amical » dans ces organisations de jeunesse, et que même, dans les camps de concentration (dont certains témoins interviewés ont été des gardien-nes), « les Kapos étaient très sympas ».

Certains des témoins se mettent, face à la caméra, à chantonner avec nostalgie des chants nazis dont les paroles disent qu'il faut « faire couler le sang des juifs ». L'un d'entre eux raconte qu'il vivait près d'un camp de concentration, que parfois il trouvait des détenus échappés du camp, tentant de se cacher dans sa ferme, et alors qu'« on les dénonçait » sans état d'âme pour qu'ils soient arrêtés et reconduits au camp.

Le réalisateur, un Britannique qui a commencé à recueillir ces témoignages en 2008 et a interviewé près de trois cents personnes avant de monter son film qu'il a terminé en 2020 peu avant sa mort, utilise l'écoute empathique, ce qui met les témoins en confiance et a permis qu'ils se confient si librement.

EN SAVOIR PLUS

• *« La loi du sang. Penser et agir en nazi, Paris » - Johann Chapoutot, Gallimard (2014).*

En 1945, démontage des symboles nazis en Allemagne, illustration de la volonté de dénazification.

Refus de reconnaissance de responsabilité

Tous ces anciens nazis, dont certains très impliqués dans ce système criminel, ont vécu une existence paisible et sans aucune sanction après 1945, car il n'y a pas eu de réelle dénazification après la guerre en Allemagne de l'Ouest, la guerre froide naissante ayant donné la priorité à l'anti-communisme. Ils ne se sentent absolument pas coupables. Le réalisateur les pousse malgré tout dans leurs retranchements, leur posant des questions directes sur le caractère criminel du nazisme, et alors on voit une sorte de schizophrénie dans leurs discours : d'un côté ils ont appris à dire, comme on apprend une leçon, que les agissements des nazis sont des crimes, mais d'un autre côté, ils ne se sentent pas coupables eux-mêmes d'y avoir participé et refusent de reconnaître leur responsabilité. Concernant le génocide, ils reconnaissent, pour la plupart, qu'ils étaient au courant, que tout le monde en Allemagne était au courant, mais qu'il ne fallait pas en parler, que cela se disait sous le manteau.

Un seul des témoins interviewés a un regard rétrospectif critique sur son passé au sein des SS, il anime alors, à Wannsee, un stage d'éducation civique auquel participent des jeunes Allemands qui ont été sanctionnés pour des propos ou graffitis néo-nazis. L'échange est peu productif, l'ancien SS s'énervant face aux jeunes, et ces derniers affirmant qu'il y a aujourd'hui plus à s'inquiéter des migrants albanais que des nazis...

Éducation anti-raciste et anti-fasciste à mener

Le film, captivant car monté sans aucun temps mort, est édifiant, et fait ressortir l'importance fondamentale de mener une éducation anti-raciste et anti-fasciste pour déraciner les préjugés et stéréotypes racistes. Il nous montre aussi l'injustice du fait que la dénazification n'ait pas été menée avec plus d'ampleur en Allemagne après la guerre, l'immense majorité des anciens criminels nazis n'ayant absolument pas été inquiétés.

De même, en France, la plupart des anciens collaborateurs ou profiteurs du régime de Vichy n'ont pas été inquiétés : dans le roman *La carte postale* (2021), fondé sur des faits réels, la romancière française Anne Berest relate que les habitants du village des Forges, en Normandie, se sont accaparés les biens de sa famille déportée (maison, piano à queue...), sans aucun état d'âme et en toute impunité [2].

Les interviews sont entrecoupées d'images en vidéo de l'époque, montrant les jeunes nazis en train de faire du sport, de s'amuser, de faire le salut nazi, cela illustre bien leur adhésion à ce système. Plusieurs de ces séquences sont en couleurs, ce qui donne une impression d'actualité saisissante.

Au total, ce film est d'une importance capitale car, en complémentarité d'autres films récents sur la Seconde Guerre mondiale, qui documentent la Résistance [3], ou la déportation [4], il est original car il se place du côté des bourreaux, montrant leur indifférence aux crimes nazis (plusieurs des témoins, alors adolescents, ont assisté dans l'indifférence à des incendies de synagogues lors de la Nuit de Cristal en 1938, et à des tortures de déportés dans les camps) et même leur adhésion, en tant qu'Allemands de base, à un système monstrueux, dont le danger de reviviscence est toujours présent aujourd'hui.

Chloé Maurel

[1] Notice nécrologique en anglais sur Luke Holland : https://urlz.fr/i3qW

[2] Anne Berest, *La carte postale*, Paris, Grasset, 2021, Prix Renaudot des lycéens.

[3] Ex : Le film de 2020 *Irma et Irma, femmes de lumière en temps obscur*, de Hannes Gellner (Autriche), sur deux femmes Résistantes communistes viennoises : Irma Schwager et Irma Mico.

[4] Ex : Le film de 2020 *Les enfants du 209 Rue Saint Maur*, de Ruth Zylberman. (France).

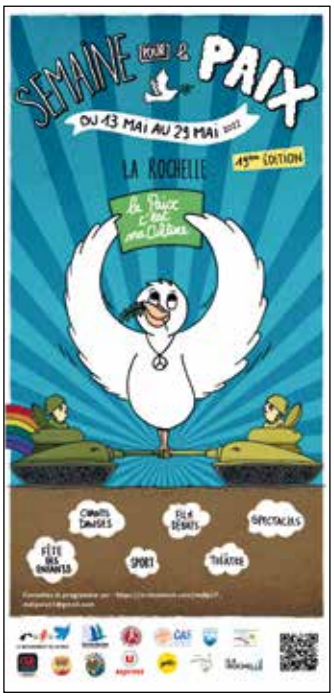
Une dénazification incomplète et différenciée entre Est et Ouest de l'Allemagne

Après la fin de la guerre et le procès de Nuremberg (1945-46), qui a vu la condamnation à mort de seulement douze accusés (et sept condamnés à des peines de prison), la dénazification a été très incomplète en Allemagne : en RDA, un travail de mémoire assez important a été effectué par le régime, qui a promu le concept d'« antifascisme », notamment par l'éducation. Beaucoup d'anciens responsables nazis ont été emprisonnés, et les dirigeants de RDA étaient souvent issus de la Résistance ou étaient d'anciennes victimes du nazisme. En RFA au contraire, de nombreux anciens fonctionnaires du régime nazi ont occupé des postes importants au sein du gouvernement et de la diplomatie. 67 % des cadres supérieurs étaient d'anciens nazis en RFA, contre moins de 10 % en RDA. L'ancien nazi Hans Globke, à l'origine des lois racistes de Nuremberg, est même devenu le directeur de cabinet de Konrad Adenauer, le premier chancelier de RFA ; et Kurt Georg Kiesinger, chancelier de RFA de 1966 à 1969, était un ancien membre actif du parti nazi ! En effet, en RFA, la guerre froide naissante avait imposé comme nouvel ennemi le communisme, et la chasse aux communistes a alors prévalu sur la chasse aux nazis : beaucoup d'anciens nazis ont été recrutés par les services de renseignement.

INITIATIVES CULTURELLES EN MAI

Des exemples en France parmi

Le foisonnement d'idées et de réalisations montre toute l'importance de l'Art dans la Culture de la Paix. En ces périodes si difficiles de guerres avec toutes leurs conséquences funestes dans le monde, l'Art reste essentiel au respect, aux droits de l'homme, à la dignité et à la paix. Que tous les festivals « les Arts en Paix » rencontrent un plein succès !



La Rochelle rejoint le Festival « En mai les Arts en Paix »

Depuis maintenant 19 ans, La Rochelle célèbre la Paix chaque année.

Pendant une semaine, voire plus, un collectif d'associations guidé par le Mouvement de la Paix présente des initiatives culturelles et artistiques diverses, en rapport avec la Culture de Paix et le Bien vivre ensemble.

Ces initiatives sont soutenues par la municipalité de La Rochelle qui octroie pour ce faire une subvention.

Ces initiatives sont destinées à la population et en particulier aux jeunes, avec la participation active des centres de loisirs qui préparent cette semaine toute l'année.

Un thème est choisi et les activités sont réparties dans divers quartiers afin que tous les Rochelais puissent en bénéficier.

C'est donc tout naturellement que, sur proposition du Mouvement de la Paix, le collectif d'élaboration de cette semaine pour la Paix, a souhaité dorénavant l'inscrire dans le Festival « En mai les arts en Paix ».

Autour du thème « la Paix c'est ma Culture » sont proposés en mai 2022 de nombreuses initiatives : expositions, spectacles et conférences. Voir le programme sur : ***https://facebook.com/mdlp17***

Rennes, la Bretagne et les arts en Paix

Le partenariat entre les artistes et les militants pour la paix a été une caractéristique quasi permanente des actions conduites en Bretagne depuis des d'années. Que ce soit l'accueil de l'orchestre philharmonique de Sarajevo pendant une semaine en Bretagne pendant la guerre du Yougoslavie ou les dizaines de groupes musicaux qui ont participé gracieusement aux rassemblements devant l'île Longue pour l'élimination totale des armes nucléaires, parmi lesquels Dan Ar Braz en 1996, mais aussi la Squadra de Gènes, chorale polyphonique composée de dockers du port de Gènes. En 1996, en partenariat avec le SBAM[1] et le SNAP CGT[2], concerts et expositions se sont multipliés sur toute la Bretagne durant un mois avec une convergence culminant le 16 octobre avec une exposition de quatre cents œuvres présentées par des plasticiens venant des quatre coins de France et un concert ininterrompu de 9 h du matin à 19 h le soir devant la base de l'Île Longue. On n'oubliera pas non plus la présentation de la pièce « Johny s'en va en guerre » présentée durant une semaine à Rennes grâce à un partenariat entre le Mouvement de la paix et le théâtre de la chimère. Sans oublier la participation conjointe de militants et d'artistes comme le flutiste Pol Huellou et le plasticien Yvan Le Corre au concert de solidarité au Zénith après l'assassinat de Matoub Lounes.

C'est dans cette dynamique qu'est née en 2014, à Rennes, l'idée d'un mois sur le thème « En mai les arts en Paix » qui a permis de développer une quarantaine d'initiatives artistiques dans la ville avec y compris la création d'un atelier public de création artistique place de la mairie. Le projet national « En mai les arts en Paix » sera l'occasion de redonner de l'élan à de telles activités à Rennes et dans d'autres villes.

Pol Huellou et Roland Nivet

[1] SBAM (Syndicat Breton des Artistes Musiciens) / [2] SNAP (Syndicat National des Artistes Plasticiens)

EN SAVOIR PLUS

- *Présentation du Mois « En mai les arts en Paix » du collectif Bretagne du Mouvement de la Paix : http://culturedelapaix.org/blogs/artetpaix/2014/03/26/participez-a-linitiative-en-mai-les-arts-en-paix/*

d'autres...

Les motivations de Mia, lycéenne, pour l'art et la paix

Ce qui m'a motivée pour proposer mon dessin pour l'affiche du Festival national « En mai les Arts en Paix » lancé par le Mouvement de la Paix ?

Certainement cela : l'articulation des Arts et de la Paix. Parce que pour moi, c'est un peu comme si on parlait du même état d'esprit. Pas tellement parce qu'il suffit d'aller aux musées ou au théâtre pour cultiver la paix ; mais parce qu'on ne peut pas cultiver la paix sans imaginer que les choses peuvent être différentes de ce qu'on nous propose comme « réalité ».

Parce que pour moi, il faut être un peu artiste pour construire la paix. Et moi, depuis toute petite, j'aime faire ce lien entre les belles choses de ce monde pour imaginer comment il pourrait être si les humains passaient plus de temps à créer qu'à détruire. Et quand j'imagine, je dessine car c'est ma façon de raconter des histoires.

Et là, j'avais envie de raconter l'histoire de la rencontre entre les arts et la paix. Elle est colorée, ma colombe inspirée de celle de Picasso. Je pense que, lorsque les artistes expriment librement ce qu'ils ressentent, ils retrouvent le chemin vers les couleurs qui les habitent et, surtout, communiquent dans un langage universel qui se passe de mots et touche les cœurs. C'est ce qui ressort de l'exposition sur les migrants de Haude Bernabé installée dans ma ville d'Orsay. Même si j'ai appris au lycée qu'à certaines époques terribles de l'histoire les artistes abandonnaient, hélas, la liberté de créer pour servir les régimes en place et parfois même des idéologies meurtrières.

En dessinant ma colombe, j'ai pensé à tous les arts que j'ai eu la chance de découvrir comme bénévole à la MJC de ma ville, mais aussi en voyageant en baroud à travers l'Europe, en discutant avec les artistes de rue, en poussant régulièrement la porte des ateliers ou galeries dans les petits villages. Et pendant tout ce temps, je me suis sentie heureuse, en paix avec moi-même, en oubliant presque que j'avais beaucoup de devoirs, car étant élève de Première, je passe ma vie à réviser.

C'est peut-être cela la motivation, somme toute banale, de mon dessin : réaliser quelque chose qui a du sens pour moi et pour les autres. C'est ce qui me fait plaisir au lieu d'apprendre des formules toutes faites par cœur, comme on le fait malheureusement trop souvent au lycée, avec la pression constante des contrôles et la crainte d'une mauvaise note et de son impact pour notre classement sur Parcoursup. Même si j'ai la chance d'être au Lycée Blaise Pascal avec des professeurs qui nous permettent de vivre de très beaux moments, notamment dans le cadre des éco-délégués ou de l'option musique.

Finalement, en dessinant cette mosaïque des arts au cœur même de la colombe de Picasso, je voulais témoigner car il n'y pas d'âge ni pour créer ni pour s'engager et je voulais encourager mes camarades, qui n'osent peut-être pas, à le faire. Il suffit de s'ouvrir au monde et de se dire que nous sommes tous artistes quelque part et que tous, nous avons envie de vivre dans un monde de paix.

Mia Rety (17 ans) Élève au Lycée Blaise Pascal d'Orsay et membre du Comité Orsay, les Ulis, vallée de Chevreuse.

Fête des 3 Quartiers 2022 Hauts de Bel Air - Mireuil - Saint Maurice

Vivre des moments culturels artistiques et festifs crée du lien social. Offrir des animations de qualité et y intégrer les jeunes des quartiers permet de développer un sentiment d'appartenance, de fierté d'avoir réussi un projet collectif. Ces diverses actions menées par une grande partie des acteurs majeurs de la vie associative dans ces quartiers, actions apaisés et solidaires permettent de développer le Vivre Ensemble, d'éviter les conflits, les préjugés, la peur de l'Autre, la discrimination, l'ostracisation et le rejet.

Chaque année, cette fête réunit les habitants des 3 quartiers, pour créer du lien social interquartiers, intergénérationnel et interculturel, promouvoir ainsi la laïcité, la citoyenneté et le Vivre Ensemble en Paix.

Œuvres d'art offertes à l'ONU

Le siège des Nations Unies à New-York, dont le plus grand bâtiment a été achevé en 1952, recèle plus de quatre cents œuvres d'art, dons de nombreux États et de particuliers : œuvres symboliques des aspirations pacifistes de l'ONU. « Il faut que ce soit un art qui ne dérange pas les autres pays, qui parle à tout le monde dans le même langage positif » prévient W. Schmidt, le fonctionnaire chargé de cette collection. Dès le parvis, ne voit-on pas la sculpture du Suédois Carl Fredrik Reuterswärd, « Non-violence » (1988) : un pistolet dont on a noué le canon, en signe de renonciation à la violence.

ORSAY

Un premier festival qui a tenu ses promesses

« En mai les Arts en Paix », une première à Orsay et pour notre jeune comité avec une belle programmation réalisée en partenariat avec la Mairie d'Orsay et le Conservatoire à Rayonnement Départementale du 2 au 18 mai 2022 : un festival à renouveler en mai 2023.

En attendant le concert pour la paix du 18 mai prochain, c'est une occasion de revenir en trois points sur la première réalisation de ce Festival : l'exposition de l'artiste plasticienne Haude Bernabé #marenostrum du 2 au 12 mai avec deux moments forts ayant rassemblé une quarantaine de personnes : le vernissage du 3 mai et la Table ronde autour du thème « Les artistes, acteurs de la paix ? » en présence également de Jean-Louis Sagot-Duvauroux, philosophe et dramaturge et de Juan José Médina, ténor à l'opéra de Paris et ambassadeur culturel de Paraguay auprès de l'UNESCO.

Un festival qui a du sens

« C'est important ce que vous faites ». Nous pouvons résumer ainsi l'intérêt accordé en amont et pendant le Festival à l'initiative de réunir les artistes pour leur permettre de témoigner de leur attachement aux valeurs humanistes et de paix. Tous ont répondu présents à titre bénévole. Haude Bernabé avec l'installation #marenostrum, œuvre de plusieurs sculptures réalisée en 2016 sur le parcours des migrants et la responsabilité des pays occidentaux « accueillants » qui résonne particulièrement dans le contexte que nous vivons. Jean-Louis Sagot-Duvauroux, qui nous a honorés de son témoignage sur l'importance de l'art pour construire les ponts entre les peuples et les cultures. Juan José Médina venu en compagnie de Danièle Seigneuric de la Fédération française des Clubs Unesco, pour témoigner de leur attachement à la culture de la paix. Pour dire comment être une voix lui permet aussi de mettre sa voix au service de la paix. Enfin d'autres artistes ne pouvant pas nous rejoindre sur place nous ont témoigné leur intérêt pour notre initiative : François Bourcier de la Compagnie Théorème de Planck et Pierre-Alain Baud, auteur, entre autres, du livre consacré à Nusrat Fateh Ali Khan.

Un festival qui fait du bien

« Entre deux eaux, en suspens, une embarcation fragile comme un pont tombé entre deux rives. Bravo pour cette installation engagée pleine de subtilités et de poésie ». C'est un des mots parmi tant d'autres, laissés dans le livre d'or de l'exposition. Deux-cent-vingt visiteurs environ dont les enfants de CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), les élèves du Lycée Blaise Pascal d'Orsay et de l'ICO (Institut et Centre d'Optométrie) de Bures-sur-Yvette mais aussi des élus d'Orsay et des Ulis, de Palaiseau et ce malgré les vacances scolaires et le beau temps invitant à flâner dans la nature. Des échanges très riches surtout avec les jeunes qui se sont montrés très interpellés mais aussi touchés par le message de l'artiste : « Cette expo nous interroge sur nous-même et notre monde. Elle me touche ! », « Je l'ai visité avec mon centre de loisir, maintenant je reviens avec ma maman », « Je reviens avec papy et un dessin »... Autant d'instants pour dire que lorsque l'art touche et interpelle, l'humain se déploie. Et cela fait du bien.

Un festival qui crée du lien

Enfin, le Festival a aussi été un moment très fort qui nous a permis de rassembler aussi bien à l'occasion du vernissage que de la table ronde des citoyens, des représentants des associations, des élus, parmi lesquels Cédric Villani qui a pris part au débat dans une ambiance à la fois intellectuellement stimulante et conviviale. Sans même parler de tous ceux avec qui, suite à la visite de l'exposition, nous nous sommes mis à « rêver » à haute voix des initiatives à venir. Avec qui nous nous sommes sentis reliés au monde, à nos engagements et une volonté décuplée de nous retrouver, l'année prochaine, pour une deuxième édition.

Véronique France-Tarif et Déa Drndarska-Réty

INITIATIVES MONDIALES

Être écrivain à Gaza

Afin de montrer la volonté et la détermination des écrivains de Gaza et disposer d'un témoignage réel sur le courage et la ténacité de ces auteurs et intellectuels, le réalisateur palestinien Yasser Agha a réalisé en avril 2022 un court-métrage de 19 minutes, sous-titré en français sur ces écrivains très courageux qui continuent à écrire et produire des livres et recueils malgré leurs conditions de vie difficiles et les agressions israéliennes contre l'enclave palestinienne. Sur la base d'un scénario écrit par l'écrivain et poète francophone Ziad Medoukh et à partir du concept de l'équipe francophone « Gaza la vie », le réalisateur a donné la parole à douze poètes, écrivains, critiques et éditeurs de différentes régions de la bande de Gaza . Ces auteurs et intellectuels déterminés et motivés- Abdallah, Abdelaziz Abderhamane, Aicha, Atef, Bassam, Jihad, Kaled, Kamal, Shafiq, Ziad, Zohair- qui écrivent pour témoigner de la souffrance de leur peuple sous occupation et sous blocus et

expriment leurs sentiments douloureux , ont réussi à transformer leur douleur en espoir.

Pour visionner ce film documentaire en français sur les écrivains palestiniens de Gaza : ***www.youtube.com/watch?v=wEPAIcMqHvM***

Étonnant voyageur

L'Étonnant voyage, c'est le rêve de faire reconnaître les richesses des personnes en situation de précarité ou marginalisées : richesses artistique, relationnelle, citoyenne, en un mot le rêve d'exister dignement dans la société. En 2022, l'Étonnant voyage se déroule du 28 mai au 5 juin le long du canal de Rennes à Saint- Malo. Neuf jours de marche, de soirées, d'accueil et de convivialité organisés par les groupes locaux, avec le soutien de nombreuses municipalités. Cet étonnant voyage rejoindra le festival des étonnants voyageurs, Salon international du livre et du film de voyage (4, 5 et 6 juin) qui fait découvrir, chaque année, des cultures de nombreux pays.

En savoir plus : ***www.etonnantvoyage.org***

Festival culturel kurde

Ce festival culturel Kurde est organisé par le Conseil Démocratique Kurde en France - CDK- F- dont le Mouvement de la Paix est partenaire. Il débute par un défilé traditionnel, place de l'Opéra, et finit par un grand concert de chanteurs kurdes de diverses traditions musicales, salle Gaveau à Paris. De la musique lors de la cérémonie d'ouverture au Forum des images aux Halles, d'une soirée musicale, d'un concert de rue, d'un atelier musical et de contes pour enfants, mais aussi deux pièces de théâtre, deux expo-dessins – « Mères et exil » et « Visages kurdes à Paris »- un film « Blackberry Season » de Hasim Aydemir. Au Centre du CDK-F à Paris, un concert de bardes kurdes accompagne une expo-culinaire et une tente nomade. La Mairie du 10ème accueille une conférence sur « le folklore kurde et ses représentations » se terminant par un buffet kurde.

Pour découvrir la culture kurde en Île de France en mai.

Verechtchaguine, peintre des horreurs de la guerre

« Apothéose de la guerre »

Si le thème de nombreuses œuvres de Verechtchaguine (1842- 1904) est la guerre, il s'agissait pour lui de condamner cette « grande injustice ». Contemporain de Bertha von Suttner, Prix Nobel de la Paix en 1905, le succès de ce peintre russe, militaire et écrivain, montre qu'il existait, en Russie, des artistes œuvrant pour dénoncer les guerres de leur époque.

De certain.es qui croient intelligent, au prétexte de l'ignoble guerre menée en Ukraine par Poutine et son armée, de boycotter la culture russe dans son ensemble, de Tolstoï, Dostoïevski à Tchekhov, de Tchaïkovski, Rachmaninov à Prokofiev (on complétera à sa guise...), y compris les artistes contemporains non compromis avec le régime, et ils sont nombreux, on dira qu'ils font preuve d'une étroitesse d'esprit indigne des valeurs humanistes que nous entendons défendre ici. Il faudra bien renouer un jour prochain (que nous voulons voir advenir le plus tôt possible) avec le meilleur du peuple russe.

Rompre avec la glorification de l'héroïsme guerrier

Or, la culture russe s'est, elle aussi, illustrée dans la défense de la cause de la paix. Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler la place occupée par Léon Tolstoï, non seulement l'immense auteur de « Guerre et paix », mais aussi pacifiste mystique, qui a marqué toute une génération et bien au-delà des frontières de la Russie. On pourra aussi s'arrêter sur la figure du peintre Verechtchaguine, bien moins connue chez nous, ne serait-ce que parce que, à notre connaissance, aucune de ses œuvres n'orne l'un de nos musées. Il a néanmoins marqué son temps en rompant avec la glorification de l'héroïsme guerrier qui était de mise dans la peinture académique, préférant illustrer l'imbécile cruauté de ce qu'il appelait « la grande injustice ». Il a ainsi été remarqué par les grands pacifistes de son temps, tels les Bertha von Suttner (dont il était l'exact contemporain) ou Alfred Fried.

« L'oublié »

Peintre « reporter de guerre »

Vassili Verechtchaguine a reçu une formation des plus classiques, d'abord à Saintt Petersbourg, puis à Paris, voyagea ensuite beaucoup à travers le monde, jusqu'en Extrême Orient. Sa notoriété croissante lui permit de devenir le peintre officiel de l'armée russe, qu'il accompagna lors de ses campagnes en Asie centrale, dans les Balkans, dans le Caucase jusqu'à la guerre contre le Japon (1904), qui lui fut fatale. Mais loin d'en développer une fascination pour la chose guerrière, il s'attacha à montrer les souffrances et destructions qu'elle génère, à en souligner l'absurdité essentielle, à dénoncer aussi l'inhumanité du commandement militaire. Il se comprenait bien davantage comme un reporter de guerre que comme un zélateur de l'armée, ce qui lui valut des relations de plus en plus difficiles avec l'état-major, en dépit de la protection du Tsar Nicolas II à qui il servait de caution pacifiste. C'est ainsi que l'un de ses tableaux, « L'oublié », qui représentait le cadavre d'un soldat russe abandonné, en train d'être dévoré par les rapaces, suscita l'indignation du haut commandement et finit brûlé ; il ne subsiste plus qu'à l'état de copie. Déjà les hauts gradés se désintéressaient totalement du sort du soldat russe, aussi bien vivant que mort.

Son tableau anti-guerre le plus célèbre demeure « L'apothéose de la guerre » (1871). Tout comme Tolstoï, il fut aussi profondément marqué par la campagne de Russie de Napoléon, s'attachant à représenter les souffrances subies aussi bien par l'armée française que par l'armée russe.

Sa peinture dérangeait bien au-delà des frontières de la Russie. En raison de sa notoriété, il était invité à exposer ses œuvres dans les grandes capitales. Mais, à Berlin, la « citadelle du militarisme » de ce temps, il fut interdit de salon en raison de leur effet démoralisant sur la troupe.

Verechtchaguine fut pressenti pour recevoir le Prix Nobel de la Paix. Sa mort prématurée et absurde pour un pacifiste ne permit pas cette distinction. Alors qu'il couvrait la guerre russo-japonaise (1904), le croiseur russe sur lequel il se trouvait sauta sur une mine japonaise. Il convient de ranger Verchtchaguine parmi ces artistes, bien rares avant 1914, qui, à la suite de J. Callot ou de F. Goya, dénoncèrent les horreurs de la guerre.

Jean-Paul Vienne

Mona Massol «Chaos»

Lilian Safir

Mona Massol « il n'y a pas de guerre propre »

Alain Crouzet « La Frette »

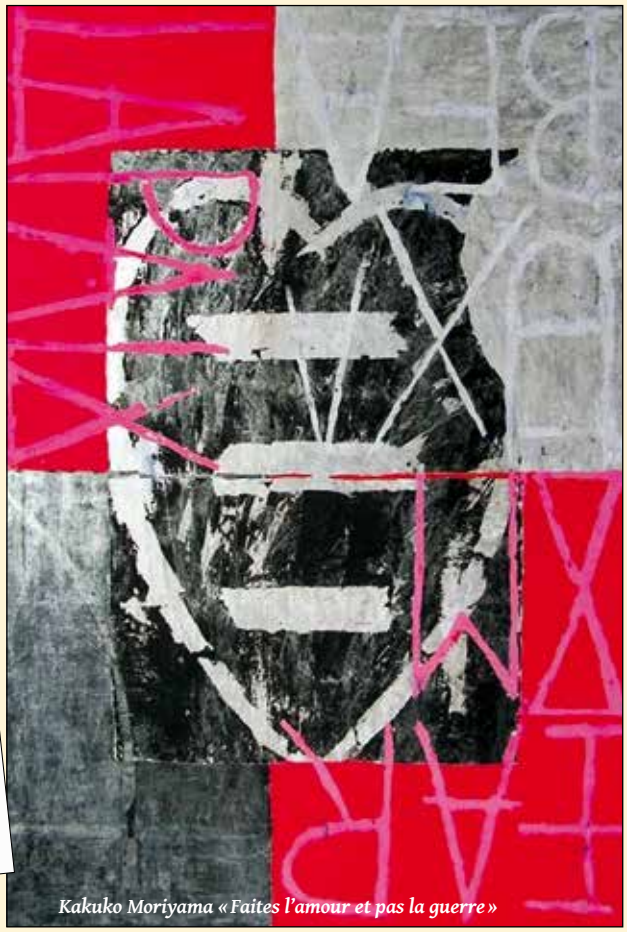
Artistes pour la Paix dans les Hauts de Seine

Dans un monde où les conflits se généralisent, où la menace d'une troisième guerre mondiale et du recours à l'arme nucléaire se banalise, où la misère et le désespoir s'amplifient, engendrant un déchaînement de fanatismes meurtriers, des artistes plasticiens, réunissent leurs talents pour porter ce message universel. Ils expriment, chacun à leur manière, leur condamnation de la guerre et leur foi en l'humanité.

Mona Massol

Gilles Vuillemenot

Katia Casellas Clerté « Scènes de guerre »


Kakuko Moriyama « Faites l'amour et pas la guerre »

ON PEUT AGIR SUR LES CAUSES DES GUERRES ET DES VIOLENCES... ...SURTOUT SI ON LES CONNAÎT

Toute l'année, restez branché.e.s sur la Paix

Abonnez-vous à "Planète Paix"

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Ci-joint un règlement à Combat pour la Paix - Planète Paix de : .....

❑ CCP ❑ Chèque bancaire

Autorisation de Mandat Prélèvement SEPA

En signant ce formulaire de mandant, vous autorisez le Mouvement de la Paix à envoyer des instructions à votre Banque pour débiter votre compte et votre Banque à débiter votre compte conformément aux instructions du Mouvement de la Paix. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé pour votre Banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée : dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé, et vos droits concernant le présent mandant sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre Banque.

Prélèvement effectué le 10 de chaque mois
Montant à prélever : .....€

Joindre un IBAN (RIB, RIP) - Dater et Signer

Paiement : (Merci de cocher votre choix)
❑ Récurrent/répétitif
❑ Ponctuel/unique

Date :

Lieu :

Signature :

IBAN (FR= France, 1ère Colonne = 2, les 5 Colonnes Suivantes = 4 Chiffres ou Lettres et la dernière = 3 Chiffres

FR							

Rum (Référence Unique du Mandat) *Ne rien inscrire Réservé au Créancier

Identifiant Créancier SEPA (ICS)

F	R	3	5	Z	Z	Z	4	3	8	4	9	9

Les informations contenues dans la présente autorisation ne seront utilisées que pour les seules nécessités de la gestion et pourront donner lieu à des exercices du droit individuel d'accès auprès du créancier à l'adresse : 9, rue Dulcie September, 93400, Saint-Ouen ; dans les conditions prévues par la délibération n° 80 du 1/4/80 de la Commission Nationale de l'informatique et des libertés.

❑ Je m'abonne à Planète Paix et j'adhère au Mouvement de la Paix : **66 €**

❑ Je m'abonne à Planète Paix pour 1 an (10 numéros) : **30 € par chèque**

❑ **J'adhère au Mouvement de la Paix par prélèvement (10,50 € par mois). L'abonnement à Planète Paix est offert**

◀ ***Remplir l'autorisation ci-contre***

❑ Je m'abonne à Planète Paix par prélèvement (**2,50 € / mois**)

❑ Je souscris un abonnement de soutien : 65 €

▶ **Sur le site : www.mvtpaix.org :**
https://planetepaix.mvtpaix.org

Bulletin d'abonnement à expédier avec votre règlement en chèque à :
Planète Paix - Maison de la Paix :
9, rue Dulcie September
93400 Saint-Ouen
Tél. 01 40 12 09 12
Courriel : national@mvtpaix.org

CLIMAT ET PAIX

Développement durable ou destruction durable

Le dernier volet du sixième rapport du GIEC* réalisé par soixante-dix-huit scientifiques de soixante-cinq pays et paru le 4 avril apporte différentes options d'atténuation à mettre en place pour s'adapter au réchauffement climatique inéluctable. Il appelle à des mesures immédiates et dans tous les secteurs pour « garantir un avenir vivable ». En temps de guerre : une inadéquation totale !

Ce rapport concerne les solutions à mettre en place pour réduire les émissions de Gaz à Effet de Serre (GES) et atteindre la neutralité carbone d'ici 2050. Il propose de privilégier les solutions naturelles, telles que la gestion durable des forêts, la lutte contre la déforestation, l'agroforesterie et la séquestration de carbone par les sols.

Choix de financer le climat ou les armes ?

S'il préconise toujours de réduire l'utilisation des énergies fossiles et d'investir dans les énergies renouvelables, le GIEC note que les flux financiers publics et privés destinés aux combustibles fossiles sont toujours plus importants que ceux destinés à l'adaptation, à l'atténuation du changement climatique. Un millier de scientifiques du collectif Scientist Rebellion de vingt-six pays a lancé le 6 avril un appel à l'arrêt des financements de projets climaticides, 350 Mds € injectés entre 2016 et 2021 dans les projets d'énergies fossiles. Parmi eux, Peter Kalmus s'est enchaîné aux grilles de la banque J.P. Morgan à Los Angeles. Ils demandent de financer plus la recherche vers les énergies renouvelables que le développement des armes préconisé pour arrêter la guerre en Ukraine. Les armes détruisent et ne résolvent pas les conflits qui, de fait, diminuent la coopération scientifique, outil indispensable pour la lutte contre le changement climatique.

Les coûts unitaires des technologies à faible émission de GES baissent significativement de 2010 à 2019 : 85% pour l'énergie solaire, 55% pour l'énergie éolienne et 85% pour les batteries au lithium-ion. Par ailleurs, une forte augmentation de leur déploiement est constatée mais avec des variations importantes selon les régions. Les inégalités sont croissantes : dans les pays les moins développés, l'innovation a pris du retard à cause de conditions défavorables (financement, technologies, compétences...) alors que ce sont les pays les plus riches qui polluent le plus. Alors que dire de l'innovation pour les populations en guerre !

Secteur militaire encore absent

Sur la période 2010-2019 par rapport à 2000-2009, les émissions des GES ont continué de croître mais moins vite : 34% provient de l'approvisionnement en énergie, 24 % de l'industrie, 22 % de l'agriculture, foresterie et autres utilisations des terres, 15 % du transport et 6 % des bâtiments. Si pour la première fois, un chapitre est consacré aux solutions liées aux changements des modes de vie, comme la réduction de la consommation de viande ou d'énergie, le secteur militaire n'est toujours pas mentionné malgré la demande de scientifiques du monde entier, notamment à la veille de la COP 26 (les armées sont exonérées de déclarer leurs émissions de GES depuis le protocole de Tokyo en 1997). En plus des dégâts humains et matériels, les émissions de GES vont augmenter avec l'utilisation des chars, des avions, des nombreuses communications en Ukraine. Les militaires devraient-ils suivre la résolution de l'ONU adoptée par ses 193 membres pour lutter contre le réchauffement climatique, celle de favoriser le développement du vélo dans le monde, mais, malheureusement, elle n'est pas contraignante ! Le I du GIEC signifie Intergouvernemental et non International. Son travail est de fournir des documents de référence indiscutables lors des négociations climatiques internationales par les gouvernements.

Le GIEC évoque l'importance de la qualité du logement et ce d'autant plus depuis la crise du Covid-19 et le télétravail. Investir dans la rénovation énergétique des bâtiments passoires-thermiques, végétaliser l'espace public, créer des villes compactes et propices à la marche, utiliser les matériaux de construction peu émetteurs de GES, etc. Mais lorsque les immeubles et usines sont détruits par des bombes, ces conseils sont-ils vraiment adéquats ?

Le GIEC met en garde contre des solutions de court terme qui peuvent être inadaptées (la mise en place de digues sur le littoral pourrait détruire l'écosystème). Les conflits en cours, plus de quarante, permettent-ils d'avoir un développement durable alors qu'ils engendrent des dégâts sur toute la planète à court et à long terme ? Ce plan d'atténuation du dérèglement climatique exige aussi des changements de nos manières de vivre et de nos habitudes sociales et alimentaires. Devant l'urgence climatique et l'urgence de paix, la priorité est dans l'abandon de nos pratiques guerrières !

Selon le GIEC, il y a toujours une inadéquation des moyens mis en œuvre face à la rapidité des changements, qui est le signe d'un "manque de volonté politique". Et que dire de la contradiction entre la guerre et la lutte contre le changement climatique !

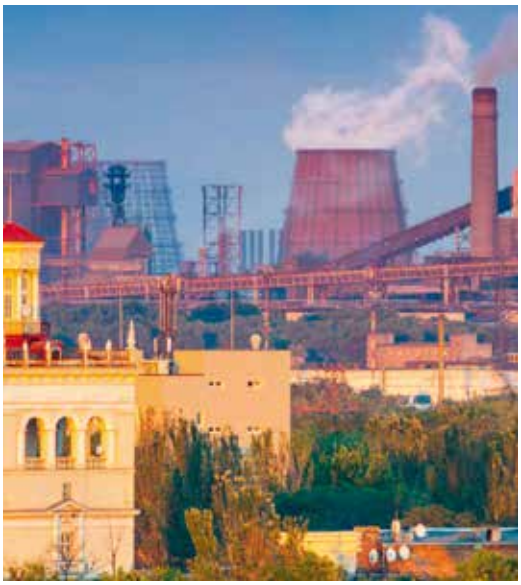
Édith Boulanger

* Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat – Prix Nobel de la Paix en 2007.

GUERRE EN UKRAINE

Le chantage nucléaire

Loin d'assurer la paix, le nucléaire - militaire comme civil - comme le souligne la guerre qui se déroule en Ukraine depuis le 24 février 2022, ne fait qu'exacerber l'ampleur des conflits et renforcer considérablement les risques pour les populations prises en otage. Une analyse du Directeur de l'Observatoire des armements.



Centrale nucléaire de Zaporijia (Ukraine)

Depuis qu'il a déclenché la guerre contre l'Ukraine, Vladimir Poutine et les dirigeants russes agitent régulièrement la menace d'une frappe nucléaire contre tous ceux qui voudraient entraver son ambition : renforcement du niveau d'alerte, exercice de tir d'un missile réputé « invincible », journaux télévisés russes vantant les effets d'une bombe sur telle ou telle capitale, etc.

Or, quelques semaines auparavant, le 3 janvier 2022, la Russie avait signé une déclaration pour affirmer « *qu'une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée. [...] Nos déclarations passées sur le déciblage, qui ont rappelé qu'aucune de nos armes nucléaires ne prenait pour cible l'un d'entre nous ou un quelconque autre État, demeurent valides* ». Cette déclaration, signée avec les membres permanents du Conseil de Sécurité (États-Unis, Royaume-Uni, France et Chine), était destinée à « rassurer » les pays membres du Traité de non-prolifération (TNP) à l'occasion de la X^{ème} conférence d'examen qui devait se dérouler à New York. Conférence reportée au mois d'août 2022 pour cause de Covid-19.

Échec de la stratégie de dissuasion nucléaire

En réponse aux menaces nucléaires russes, la France a également renforcé son niveau d'alerte. Deux sous-marins nucléaires lanceurs d'engins-SNLE- seraient en patrouille quelque part dans les océans, au lieu d'un seul habituellement. Cela n'était jamais arrivé ! Rappelons que chaque SNLE peut emporter l'équivalent de mille Hiroshima. Du côté des États-Unis des mesures similaires ont sûrement été mises en œuvre.

Certes, dans les médias, de nombreux experts tentent de minimiser le risque d'une guerre nucléaire. Mais cette gesticulation va sans doute s'accroître et un dérapage ne peut être exclu. D'ores et déjà cela souligne une nouvelle fois l'échec de la stratégie de dissuasion nucléaire. Loin d'assurer la paix, l'arme nucléaire ne fait qu'exacerber l'ampleur des conflits et renforcer considérablement les risques pour les populations prises en otage.

Installations nucléaires : cibles et menaces

D'autant que c'est la première fois qu'un conflit de cette ampleur se déroule dans un pays autant nucléarisé : quinze réacteurs ! Chaque centrale, installation nucléaire et stocks de déchets afférents, représente une cible et des menaces pour la population et l'environnement. Car la sûreté des installations nucléaires est complètement fragilisée : les enceintes de confinement ne sont pas conçues pour résister à des tirs de missiles ; les capacités de refroidissement peuvent être entravées ; la chaîne logistique désorganisée, compliquant l'arrivée, par exemple, de pièces de rechange indispensable ; les combats qui se déroulent à proximité peuvent entraîner des destructions mettant en cause la sûreté ; la surveillance des stocks de matières radioactives ; sans oublier la désorganisation du personnel que cela entraîne au niveau de la relève, des conditions de travail sous la présence des militaires ennemis, etc.

Très rapidement, les médias ont alerté sur les risques nucléaires, provoquant parmi nos concitoyens de la peur et une ruée sur les pastilles d'iode et des interrogations sur la construction d'abris-antiatomique au lieu d'un véritable questionnement sur le nucléaire et la vulnérabilité que cela entraîne, face à laquelle seule une sortie le plus rapidement possible peut mettre fin.

Tel est bien l'objectif du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) qui va tenir sa première réunion des États parties du 21 au 23 juin 2022 sous l'égide de l'ONU à Vienne. Plutôt que de renforcer leur niveau d'alerte, les puissances nucléaires pourraient manifester leur volonté d'une désescalade, en y participant comme État observateur.

Patrice Bouveret

EN SAVOIR PLUS

- *www.obsarm.org*

ESPERANTO

Mouvement espérantiste et Mouvement de la Paix

Langue auxiliaire internationale, l'espéranto est véhiculé par des personnes d'au moins cent vingt pays. L'Association universelle d'espéranto est en relation officielle avec l'ONU et l'UNESCO. Claudine Guéguen, espérantiste, s'entretient avec Roland Nivet, tous deux membres du Mouvement de la Paix sur ces deux mouvements qui présentent « la même volonté de paix et d'harmonie pour l'humanité entière ».

Planète Paix : Vous êtes membre du Mouvement de la Paix mais aussi espérantiste, quel a été votre premier engagement ?

Claudine Guéguen : J'ai entendu parler de l'Espéranto pour la première fois à l'âge de neuf ans à l'école primaire. Cela me semblait merveilleux qu'une langue universelle puisse exister. C'était en 1970-1971, l'institutrice nous avait montré des photos d'enfants de pays en guerre. Cela m'avait bouleversée. Au début des années 2000, j'ai à nouveau entendu parler de cette langue. Je suis alors allée à la rencontre du petit groupe de Guingamp. J'ai commencé à suivre des cours puis à participer à une chorale internationale. C'est là que j'ai rencontré celui qui est mon compagnon de route : un espérantiste de naissance, de la 4ème génération d'espérantistes de nationalités diverses.

PP : Quand le mouvement espérantiste est-il né ?

C.G. : Le docteur Zamenhof, né en 1859, a créé cette langue. Adolescent, il vivait à Bialystok, à l'époque dans l'empire russe. Les diverses nationalités qui s'y côtoyaient peinaient à se comprendre et des heurts fréquents éclataient entre les habitants. Cela interpellait et attristait le jeune Zamenhof. Il eut alors le projet d'élaborer une langue qui permettrait à tous de se comprendre et de vivre en harmonie, sans pour autant abandonner sa langue d'origine. Son père, qui voulait qu'il termine ses études de médecine avant tout, ne l'a pas encouragé. Mais grâce à sa détermination et son courage, il est allé au bout de son projet : le premier manuel d'Espéranto est paru le 26 juillet 1887. Afin de faire de cette langue un outil simple et facile d'utilisation, Zamenhof a utilisé des racines latines et anglo-saxonnes. De plus, il n'y a que seize règles de grammaire et aucune exception. Le premier congrès en Espéranto s'est tenu à Boulogne sur Mer en 1905 ; il a rassemblé plus de six-cents personnes de nationalités différentes. Jusqu'à la première guerre mondiale, les échanges entre espérantistes de divers pays étaient très nombreux. Actuellement, des congrès internationaux sont organisés chaque année à travers le monde. Par exemple en 2022, le congrès universel aura lieu à Montréal et celui des travailleurs espérantistes à Moscou.

Claudine Guéguen au mémorial de Kragujevac, visité au cours d'un congrès espérantiste en Serbie en 2018. Ce musée rend hommage aux victimes d'un massacre perpétré au cours de la seconde guerre mondiale. Chaque rond de lumière contient la photo de l'une d'elles.

PP : En quoi y-a-t-il convergences entre les objectifs du Mouvement de la Paix et l'Espéranto ?

C.G. : Pour moi, l'Espéranto va au-delà du simple outil de communication. Il y avait dans l'esprit de Zamenhof une volonté humaniste évidente. D'ailleurs il a défini une philosophie qu'il a nommée « l'Homaranisme ». Ce courant de pensée induit une volonté de reconnaître autrui et de l'accepter tel qu'il est, avec sa culture et ses origines. Pour Zamenhof, lorsque des personnes se rencontrent, ce ne sont pas des Coréens avec des Français, des Congolais avec des Boliviens, mais des hommes avec des hommes. Voilà pourquoi je suis venue naturellement de l'Espéranto au Mouvement de la Paix : chacun de ces mouvements converge vers une même volonté de paix et d'harmonie pour l'humanité entière. Le mouvement espérantiste compte parmi ses adeptes des pacifistes de différentes sensibilités. A Morlaix dans les années 90, deux amies du Mouvement de la Paix ont créé l'association « Espéranto Solidarité » pour venir en aide aux enfants bosniaques à l'issue de la guerre en ex-Yougoslavie.

Le chemin pour la Paix est long et semé d'embûches mais comme le disait Zamenhof : « Eĉ guto malgranda, konstante frapanta, traboras la monton granitan. » (Même une petite goutte qui tombe de façon persistante finit par traverser la montagne de granit).

Propos recueillis par Roland Nivet

Et il y eut un matin

Ce film est l'adaptation du roman éponyme de Sayed Kashua, écrivain arabe israélien, paru en 2006. Après *La Visite de la fanfare*, merveilleuse fable humaniste qui rêvait d'une coexistence pacifique entre Juifs et Arabes, *Et il y eut un matin*, film drôle et poétique, marque le retour du cinéaste israélien Eran Kolirin qui voulait que « le film ressemble à un conte de fées ».

L'heure est à la fête dans un village arabe en Israël. Sami, installé avec femme et enfant à Jérusalem, retourne dans sa famille, le temps d'assister au mariage de son frère. L'occasion pour son père de le convaincre d'intégrer la maison qu'il fait construire pour ses proches. Malgré les encouragements de son épouse, Sami n'ose lui avouer qu'il refuse d'abandonner sa confortable existence citadine. Sans préavis, le village est bouclé par l'armée israélienne. Sami ne peut plus repartir ni joindre, dans cette zone blanche, le monde extérieur, mettant ainsi en péril son équilibre émotionnel. Eran Kolirin, révélé par la Visite de la fanfare, récit du voyage lunaire d'une troupe de musiciens égyptiens perdue dans le désert israélien, adapte le roman *Et il y eut un matin*, de Sayed Kashua. Ici, le cloisonnement devient le révélateur des troubles intimes et la matière d'une réflexion sur les rapports hommes-femmes, la lutte des classes et le poids écrasant des liens familiaux.

Dans l'entretien qu'il a accordé au journal L'Humanité, Eran Korilin déclare :

« Ce voyage très personnel a commencé quand Sayed, l'auteur du roman, m'a demandé d'adapter son livre. Il m'a ouvert une porte. Je connais la radicalité des critiques postcoloniales. Mais ces théories s'appliquent à une vue d'ensemble. Il faut savoir saisir les opportunités telles que celle offerte par Sayed. Il est palestinien et citoyen israélien. Il écrit ses livres en hébreu... Le travail d'un grand écrivain a provoqué un dialogue entre son livre et mon point de vue. Le sentiment kafkaïen qu'un jour le gouvernement peut tout vous prendre ou vous faire est vraiment ancré dans les traditions juives. Dans leur propre État, les juifs ont oublié cette histoire. Et qui réécrit cette même histoire aujourd'hui ? Les Palestiniens... Ce n'est pas que l'histoire de Palestiniens, mais de toutes les minorités opprimées, de tous ceux qui pensent que le monde ne leur appartient pas ».

A la question : Pourquoi le conseil municipal palestinien s'apparente-t-il à une petite mafia ? Eran Korilin répond :

« Des gens profitent de l'occupation pour collaborer. D'autres ont le courage de résister et une majorité de gens, dont je ferais probablement partie, ont trop peur et attendent que l'occupation se termine. Ce sont des archétypes classiques de l'état de siège valables pour des juifs, des Français et des Palestiniens. Il y a une part d'opportunistes, de brutes qui se prétendent patriotes mais ne s'intéressent qu'au « et des personnes qui veulent juste continuer à vivre ».

A la question : Comment avez-vous travaillé les rapports de classe entre la bourgeoisie palestinienne et les Dafaouis (Palestiniens de Cisjordanie), les sans-papiers arabes ? Il répond :

« Je voulais absolument garder cet aspect du livre. Quand on enferme une catégorie de gens, elle s'en prend à une autre moins puissante. Dans une situation d'oppression émergent toujours des personnages détestables. Elle fait ressurgir leur violence. Prenons le Covid en Israël. Il n'a pas fallu cinq minutes pour que des gens accusent les juifs orthodoxes d'en porter l'entière responsabilité, parce qu'ils ont peu d'argent, beaucoup d'enfants et habitent souvent dans des petits appartements. C'est la même chose avec ces familles bourgeoises qui veulent se distinguer des Dafaouis ».

Observateur attentif et tendre de tous ses personnages, Eran Kolirin s'attache à saisir, au sein de ce huis clos chaotique, la moindre lueur. Par exemple, ce soldat qui joue de la guitare ; Mira qui se met soudain à danser, comme une forcenée au milieu du parking ; Abed qui se met en tête d'organiser un soulèvement ; Sami qui s'applique à maintenir en l'air le cerf-volant de son fils... Tous ces instants déchirent l'obscurité, apportent leur part de poésie et de drôlerie.

Christine Rosemberg

FILM

L'empire du silence

Parcourant le Congo depuis plus de trente ans, le cinéaste belge Thierry Michel sort son treizième documentaire : une chronique saisissante sur un quart de siècle de conflits dans l'est de la RDC. Un film dans la continuité de son précédent « L'homme qui répare les femmes », réalisé avec Colette Braeckman, plaidoyer du Docteur Mukwege, Prix Nobel de la Paix 2018.

Que savons-nous de la RDC (République Démocratique du Congo) et des horreurs qui se passent depuis 25 ans, notamment dans l'est de ce vaste pays ? A peu près rien s'il n'y avait l'engagement inlassable du Dr Denis Mukwege, qui non seulement répare comme il le peut, avec un dévouement infini, les femmes victimes de tous les outrages possibles dans son pays, mais aussi s'investit partout dans le monde pour faire connaître le martyre des populations civiles de la RDC, ce qui lui a valu (enfin) le prix Nobel de la Paix en 2018.

Rompre la chape de silence !

Mais il y a aujourd'hui aussi ce film formidable « L'empire du silence », du cinéaste belge Thierry Michel, sorti depuis peu en France, bien propre à rompre la chape de silence qui pèse sur ce pays, à bien des titres, maudit et sur les crimes qui s'y commettent par millions en toute impunité. Des atrocités de masse. Il commence par l'histoire, au départ celle du Ruanda, où s'est produit un véritable génocide en 1994, entre 800 000 et un million de morts. Pour résumer : des bandes de Hutus, chauffés par le pouvoir en place, y avaient massivement massacré leurs compatriotes Tutsi. Ces bandes, une fois vaincues, jugèrent préférable de quitter le Ruanda pour s'installer au Congo voisin, où elles poursuivirent leurs activités criminelles, mettant les provinces de l'est, notamment du Kivu et du Katanga à feu et à sang, en martyrisant et massacrant les populations civiles, dont les souffrances, celles des femmes en particulier, sont infinies.

A ces calamités s'ajoute la malédiction des ressources naturelles, convoitées par tout le monde industriel. Le film rappelle que la RDC est l'un des pays les plus riches du monde en matière de minerais et de terres rares (cuivre, cobalt, zinc, coltan, cassitérite, or, bauxite, diamant, et même pétrole et gaz). Le coltan, notamment, indispensable au fonctionnement des téléphones portables, y fait l'objet d'une exploitation sauvage, dans des conditions inhumaines, que le film nous donne à voir sans fard. Et, surtout, il relate les persécutions, les massacres sans fin, les souffrances incessantes des civils soumis à toutes les exactions possibles de bandes sans foi ni loi, de warlords sûrs de leur impunité, que l'on voit parader sans retenue dans le film.

Et la communauté internationale ?

La communauté internationale est-elle totalement indifférente à ces violations massives des droits humains dans l'est de la RDC ? Pas tout à fait. Elle a, en son temps, désigné une commission d'enquête destinée à documenter tous ces crimes en vue d'en traduire les auteurs devant la Cour Pénale Internationale. Des jeunes gens bien intentionnés, mais si peu protégés qu'ils ont fini, eux aussi, par être victimes d'une exécution, restée tout autant impunie que les millions d'autres crimes de la région. Un nouveau forfait qui illustre l'impuissance de l'ONU à garantir un minimum de sécurité aux populations de la RDC, d'autant plus qu'elle ne semble guère trouver d'appui au sein de son gouvernement central de Kinshasa. La commission avait néanmoins eu le temps de rédiger un compte-rendu rigoureux, le « Rapport Mapping », publié en 2010, pour le compte du Haut-Commissariat aux Droits Humains des Nations Unies. Ce rapport, qui sert de trame au film, croupit depuis lors, sans objet, dans un tiroir du siège de l'ONU au bord de l'East River.

Le film, qui se présente comme un cri d'indignation, est le complément indispensable de l'engagement du Dr Mukwege. Plus il trouvera d'écho dans nos contrées, plus il aura de chances de contribuer, à sa façon, à ramener un peu de paix et de sécurité au centre de l'Afrique. C'est pourquoi, nous voulons le porter avec toute la vigueur nécessaire.

Jean-Paul Vienne

Œuvres d'art offertes à l'ONU

« Le mémorial dédié à Dag Hammarskjöld » réalisé par Marc Chagall

La tapisserie «Polynésie le Ciel» de Henri Matisse a été offerte par le gouvernement français

« Gardien ailé de la paix et de la sécurité », dans les jardins de l'ONU à New York. Un don du Mexique